

**DES ARCHIVES**

**IL Y A 100 ANS**

**Année 1908**

**Fascicule 2**

**(14 Juin –31 Décembre)**



Religieuses de l'Assomption  
17 rue de l'Assomption  
75016 Paris – France  
+33(0)1 46 47 84 56  
[www.assumpta.fr](http://www.assumpta.fr)

© Religieuses de l'Assomption  
Maison Générale  
17, rue de l'Assomption  
75016 PARIS  
Novembre 2008

# « Il y a cent ans »

## Année 1908

L'année **1907** s'était ouverte dans la tristesse des expulsions.

Cent ans après, en **2007**, la Congrégation et l'Église vivaient la joie de la Canonisation de mère Marie-Eugénie.

L'année **1908**, dans la nostalgie de la *dispersion* mais dans l'espoir d'une *renaissance* au jour voulu par Dieu, voit s'épanouir la grâce de la fraternité dans les pays et les communautés *d'accueil*.

Vingt ans après la mort de mère Thérèse-Emmanuel

dix ans après celle de mère Marie-Eugénie

la foi reste ferme : *Notre Assomption vivra...*

*Une dans notre esprit, gardée par votre amour.*

(cf. chant de l'Assomption – *Il y a cent ans 1907* – p.69)

Dès le début de l'année, la prière se tourne vers **Lourdes** pour une célébration jubilaire. Cinquante ans après les apparitions de Marie à la petite Bernadette, les pèlerinages drainent vers la grotte de Massabielle leurs cortèges de foi et d'espérance.

Un autre jubilé, celui du Pape Pie X, au 50<sup>ème</sup> anniversaire de son ordination sacerdotale, attire à **Rome** des foules de fidèles, pressés d'exprimer leur attachement au Père d'une *Église persécutée*. Et l'Assomption n'est pas la dernière, par sa prière, sa présence, ses souffrances.

La perspective d'une fondation au **Danemark**, plus haut et plus loin que la Belgique, oriente les cœurs vers la mission en une terre où l'adoration du Saint Sacrement sera la première *œuvre*.

La visite **au Val** du duc d'Orléans, membre de la famille royale de France en exil, suscite un fervent enthousiasme : présence d'espoir au-delà d'une République méprisée pour ses lois.

\*\*\*\*\*

À travers les **Annales**, celles de la communauté du Val et celles du Noviciat, se lisent les échos de ces temps forts, mais plus spécialement ceux d'une vie quotidienne de fidélité toute simple.

La vieille abbaye, heureuse de la vie religieuse retrouvée depuis 1902, vit au rythme des célébrations liturgiques, du passage des Mères et sœurs, des nouvelles des communautés à travers le monde. Le pensionnat s'accroît, avec des élèves de Paris et d'ailleurs, une hôtellerie s'organise.

La Méhaigne coule doucement, la roue du moulin évoque d'autres temps.

\*\*\*\*\*

Des **circulaires** complètent la sobriété des Annales. Elles redisent souvent, mais avec plus de détails, ce qui a été signalé brièvement.

Ce ne sont pas des répétitions, mais cette rédaction de nouvelles adressées à toute la Congrégation traduit un profond désir d'information et de communion, au-delà des frontières, au-delà des mers.

**Auteuil** par la *Villa Saint Michel*, et **Lübeck**, par ses cours continués à la *Villa Nitot*, sans oublier, pour cette année 1908, **Lyon** qui *résistera* jusqu'en 1909, et **Nîmes** qui *tiendra* jusqu'en 1911, demeurent les lieux où veille la présence de *nos fondatrices*.

Leur testament est au-delà. Il se vit :

*Étendre de Jésus le règne sur la terre.*

*Le faire aimer, faire adorer ses droits :*

*C'est le testament de nos Mères.*

*C'est de nos cœurs la douce loi.*

(cf. Chant de l'Assomption *Il y a cent ans – 1907* p.69)

Sœur Thérèse-Maylis -2008

Pour l'année 1908, nous disposons d'une documentation importante. C'est pourquoi cette Chronique *Il y a 100 ans* est présentée en deux fascicules, chacun comportant les Annales et les Circulaires d'une même période :

Janvier – Juin ;

Juin – Décembre

\*\*\*\*\*

# Annales de la Communauté du Val Notre-Dame

## 1908

### 14 juin

Nous avons fait à mère Marie-Gloria une petite fête tout intime, sœur Marie-Imelda a dit en quelques mots ce que tous nos cœurs renferment de reconnaissance et d'affection ; la grande table de la salle de communauté était chargée de cadeaux, la plupart destinés aux boutiques de jeudi ; il y avait surtout des peintures de sœur Marie de la Crèche et des objets en cuir repoussé, vraies œuvres d'art faites par sœur Louise de saint Joseph. Nous avons eu une bonne et joyeuse récréation prolongée jusqu'à 4 h. La retraite de Première Communion s'ouvrait une demi-heure après.

### 18 juin

Première messe à 6 h 1/2. À 8 h messe de Première Communion célébrée par monsieur l'aumônier. Avant la communion, dans un trop long discours, il a exhorté les enfants à s'approcher de notre Seigneur avec confiance, foi, et amour. Une messe d'action de grâces a été célébrée immédiatement après celle-ci par le premier vicaire. Cérémonie magnifique : monsieur le curé de Moha et tout le clergé de la paroisse étaient présents. L'autel, orné de fleurs blanches, de colonnes et de vases d'albâtre se détachait sur un épais fond de verdure. Les parents de nos six premières communiantes ont, à plusieurs reprises, témoigné de leur satisfaction et leur reconnaissance.

Vers 10 h 1/2 s'est ouverte la vente de charité au profit du denier de saint Pierre ; il y avait peu de monde, mais la générosité des parents et des enfants a suppléé au grand nombre : 2.000f environ ont été recueillis, Notre Mère en est très satisfaite. Les Offices de la journée ont lieu dans l'ordre suivant : Vêpres, sermon, rénovation des vœux, consécration à la Sainte Vierge, procession du Saint Sacrement avec arrêt à trois beaux reposoirs, placés comme l'année dernière. Il y avait une foule énorme venue d'Antheit et des environs (notre cérémonie avait été annoncée dans la gazette du pays) ; dix-neuf prêtres entouraient le Saint Sacrement et nous aidèrent à chanter ses louanges ; la fanfare avait son tour entre chaque morceau de chant. Quand la dernière bénédiction a été donnée à la chapelle, il était 6 h 1/4 : c'était une journée bien remplie et toute entière consacrée à la gloire du Dieu de l'Eucharistie.

### 19 juin

La messe de communauté a été dite à 7 h, celle des enfants à 8 h : les petites premières communiantes ont communié, elles auront probablement ce bonheur tous les jours puisque le Saint Père recommande si instamment cette sainte coutume. À 9 h 1/2 le père Dubruel a fait une instruction aux enfants qui doivent recevoir le sacrement de Confirmation. Monseigneur est arrivé 1/2 h avant le moment convenu, deux ou trois sœurs seulement et les enfants de la petite classe étaient dans le hall. On sonne vingt-cinq coups, tout le monde se hâte ; les sœurs achèvent de sécher le corridor qu'on venait d'inonder pour le laver ; un tapis se déroule comme par enchantement, les enfants descendent comme un torrent et tout est prêt lorsque Monseigneur, arrêté quelques minutes sur le perron par les amabilités de mère Marie-Gloria, fait enfin son entrée dans le hall. Une enfant s'approche alors et lit un compliment auquel Monseigneur répond par quelques paroles gracieuses ; nous nous rendons ensuite à la chapelle où la cérémonie de Confirmation commence tout de suite. Le discours de Monseigneur achève la préparation des enfants et en leur donnant une plus haute idée de la grâce qu'elles vont recevoir ; la bénédiction du Saint Sacrement et le départ ont lieu immédiatement après. Le chauffeur est d'avis que son évêque en fait beaucoup : *Quatre confirmations en un jour ! Quatre réceptions, dont une de village, c'est trop !* disait-il ; aussi n'a-t-il pas joui comme de coutume de son arrêt au Val. Du goûter préparé, mais hélas refusé par Monseigneur, il n'a pu mettre que quelque chose dans sa poche : c'était trop... peu !

### **20 juin**

Un groupe nombreux d'enfants d'Antheit est venu goûter ici et recevoir un coupon d'étoffe ou un livre de prière.

### **21 juin – dimanche**

Mère Marie-Gloria a fait au Chapitre la lecture du décret sur la communion fréquente.

### **23 juin**

Arrivée de mère Marie-Catherine et sœur Marie-Dolorès (Loriga) ; cette dernière ne fera qu'une courte visite ici, la Villa Saint Michel<sup>1</sup> qui compte en ce moment quatre-vingt dames pensionnaires, la réclame absolument.

### **24 juin**

En l'honneur de saint Jean Baptiste, mère Marie-Catherine a demandé des chants pendant la deuxième messe. À 7 h pendant la récréation, nous avons eu la joie d'accueillir Notre Mère, revenant de son grand voyage en Angleterre, et mère Marthe<sup>2</sup> qui vient faire connaissance avec la Maison-Mère de Belgique avant d'aller à Ems chercher une amélioration de son état de santé.

---

<sup>1</sup>. *Petit Couvent d'Auteuil*, devenu Pension de Dames.

## 27 juin

Sœur Marie-Dolorès a repris le chemin du devoir et du dévouement à la Villa Saint Michel, sa vie est extrêmement occupée, mais elle est heureuse de ce travail, les dames l'aiment beaucoup et elle leur fait du bien.

## 28 juin – 3<sup>ème</sup> dimanche de la Pentecôte

Ouverture de la retraite des philosophes, sermon à 4 h 1/2 : *Voilà que je vous envoie au milieu des loups ; soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes*. Le bon père Tournay a magnifiquement développé ce texte ; des notes ont été prises pendant toute la retraite afin que de telles richesses spirituelles ne soient pas perdues.

## 29 juin – Fête de saint Pierre et saint Paul

Grand-messe à 8 h 1/4. Instructions à 9 h, 2 h et 4 h 1/2. Procession traditionnelle à 6 h après le Salut. Les enfants étaient en blanc avec leurs écharpes blanches. On n'a pas tiré le feu d'artifice traditionnel à cause de la retraite.

## 1<sup>er</sup> juillet

Mère Marie-Catherine et mère Marthe de l'Enfant Jésus sont parties ce matin à 6 h pour aller prendre les eaux d'Ems qui ont fait autrefois le plus grand bien à toutes deux.

## 2 juillet

On a chanté pendant la messe de 7 h 1/4 ; c'était la clôture de la retraite, mais le bon père Tournay avait été obligé de partir hier soir. Son dernier sermon, sur la Sainte Vierge, a été superbe, tout le pensionnat et toute la communauté y assistaient.

## 4 juillet – Fête de la Mère du Divin Pasteur (reprise du III<sup>ème</sup> dimanche après Pâques)

La deuxième messe fut reculée jusqu'à 8 h 1/4, on chanta : *Misericordias Domini*<sup>3</sup>, *Jesu dulcis memoria*, *Anima Christi* etc. Les Vêpres ont été dites à 3 h et Matines à 5 h 1/4 ; dans l'intervalle les enfants avaient offert leurs vœux à Notre Mère (c'était la huitième fête depuis deux mois). Parmi les ouvrages à l'aiguille présentés sur deux grandes tables on pouvait surtout admirer deux manteaux pour la Sainte Vierge, l'un bleu, l'autre rouge, ce dernier est de toute beauté. Deux ornements et beaucoup de linges d'autel étaient encore destinés au Saint Père, pour grossir l'offrande de son Jubilé sacerdotal<sup>4</sup>. Dans la soirée nous avons assisté à une magnifique pièce

<sup>2</sup>. Supérieure de Rouen jusqu'en 1904, puis d'Alton, en Angleterre, puis de la fondation de Copenhague en octobre 1908.

<sup>3</sup>. *Misericordias Domini in aeternum cantabo* est la parole de mère Marie-Célestine.

<sup>4</sup>. L'abbé Joseph Sarto, futur Pie X, a été ordonné prêtre le 18 septembre 1858 (cf. Annales du Noviciat, 29 mars, note.)

*La fille de Roland*, les émotions étaient poignantes. Les principaux personnages, le comte Arnancy, Gérald, Berthe jouaient à la perfection ; décors, costumes, tout était admirablement réussi. Des épées avaient été envoyées par les pères ou oncles des actrices, le colonel Driant<sup>5</sup> avait donné celle de son beau-père, le général Boulanger<sup>6</sup>! (c'était à qui ne l'aurait pas !) eh bien ! elle s'est levée comme les autres pour saluer Gérald lorsque l'empereur s'est écrié : *Barons, inclinons-nous, celui qui part est plus grand que nous !*

### 5 juillet – IV<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte

Les enfants continuent à célébrer joyeusement la fête de Notre Mère ; les parties de cache-cache se succèdent sans lassitude ; de nombreuses distractions sont préparées par sœur Claire-Agnès pour occuper les instants de repos et la journée se termine par un beau feu d'artifice



Hôtelierie Sainte Catherine

### 7 juillet

Après le Salut, monsieur l'aumônier est allé bénir l'hôtelierie Sainte Catherine où depuis quelques jours *grappin* (le démon) faisait mille sottises à notre pauvre sœur Emmanuel-Marie.

### 9 juillet

Notre Mère a voulu profiter de la fête de Notre Dame des Prodiges<sup>7</sup>, pour faire placer la statue de la Sainte Vierge au-dessus de la porte

<sup>5</sup>. Brillant officier, il mourut en 1916, dans la défense du *Bois des Caures*, au début de la bataille de Verdun, durant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.

<sup>6</sup>. Le général Boulanger (1837-1891), rallié à la cause républicaine, devint ministre de la guerre en 1886. Il appliqua très rigoureusement la loi de janvier 1886 sur le bannissement des princes. Il acquit une grande popularité en améliorant le sort des soldats, mais aussi grâce à des innovations techniques et par ses polémiques contre l'Allemagne, victorieuse de la France en 1870-71. Autour de lui, se développa une campagne en faveur de *la Revanche*. Mais en 1887, un nouveau cabinet fut formé sans lui. Il regroupa alors autour de lui tous les mécontents d'extrême droite ou d'extrême gauche, dans le désir d'établir un gouvernement fort. En 1888, il fut mis à la retraite par le gouvernement, mais aux élections suivantes il fut élu triomphalement dans plusieurs départements ainsi qu'à Paris. Inculpé de complot contre l'Etat, il s'enfuit en Belgique en avril 1889 ; en août il était condamné par contumace à la détention perpétuelle. Le 30 septembre 1891, il se suicida en Belgique.

<sup>7</sup>. Future patronne de la fondation de Copenhague.

d'entrée ; il y eut donc procession après le Salut : quatre sœurs, grandes et fortes, portaient sur un brancard orné de fleurs, Notre Dame du Salut<sup>8</sup> (25 kg environ) que l'illustre Joseph, seul capable de porter un tel poids de gloire, monta dans la petite niche placée au sommet du porche, monsieur l'aumônier la bénit alors et nous redescendîmes au monastère, sûres maintenant d'être bien gardées.



La Sainte Vierge

### 12 juillet – V<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte

Dans ses instructions de Chapitre, Notre Mère a repris l'explication des Constitutions ; elle nous a parlé ce matin de l'Office, indiquant les moyens à prendre pour le bien réciter : préparation éloignée, prochaine, tenue, intention spéciale pour soutenir la ferveur, respect et confiance. Comment dire tout le bien que nous fait cette Mère et tout ce que nous lui devons en retour ?

### 13 juillet

Les examens commencent aujourd'hui ; il faudra bien se hâter pour avoir fini dans une semaine car il y a quatre-vingt quinze enfants. Malgré quelques départs ce nombre est à remarquer, il est extraordinaire pour le mois de juillet et témoigne de la protection de la Sainte Vierge sur cette maison.

### 21 juillet

La grande lecture des notes a eu lieu à 9 h 1/2. Notre Mère l'a trouvée très satisfaisante, les enfants ont beaucoup gagné cette année, on a constaté pour toutes de grands progrès.

La distribution des prix, présidée par monsieur l'aumônier, à 3 h 1/2, récompensa largement tous les mérites, sœur Marie-Imelda est d'une générosité admirable, les parents ne s'en plaindront pas. Tout s'est passé comme de coutume : compte-rendu des œuvres, musique de divers instruments, chants, discours etc. ; de là on se rendit directement à la chapelle pour le Salut et la procession car il convenait de remercier *Notre Dame des grâces* de toutes celles qu'elle nous avait accordées pendant cette année scolaire. La Sainte Vierge avait son beau manteau bleu bordé de cygne.

<sup>8</sup>. L'inscription du porche est une invitation à saluer Notre Dame : *Vous qui par ici passez, la Mère de Jésus saluez.*

## 22 juillet

Les deux grands départs pour la France ont eu lieu ce matin, conduits par sœur Marie-Amalia et sœur Marie-Imelda.

## 23 juillet

Mère Agnès-Marguerite<sup>9</sup>, sœur Rita-Maria, une postulante et deux enfants sont arrivées cette nuit vers 11 h 1/4, elles avaient manqué le bateau et le train qui devaient nous les amener vers 7 h hier au soir, mais elles vont bien heureusement, ce petit ennui sera vite oublié. Les départs des enfants continuent : l'Espagne, avec sœur Marie-Luciana, a été embarquée ce matin dès l'aube, et l'Angleterre, sous la garde de Nephtalie, a pris le train de 10 h ; il ne nous reste plus que quelques petits trésors dont nous tâcherons de nous défaire avant la retraite pour leur plus grand bien et le nôtre.



Portail d'entrée du Val Notre-Dame:

## 25 juillet

Notre Mère nous quitte pour une dizaine de jours, elle va installer sœur Marie-Laurence à Andecy<sup>10</sup> où les pauvres sœurs sont bien seules et tristes depuis la mort de mère Marie du Saint Sacrement, le 28 avril.

## 30 juillet

Nous avons fait aujourd'hui la fête de sainte Marthe pour les sœurs converses, le temps était à souhait, tout s'est très bien passé sauf la pêche dans le bassin du jardin de clôture ; les carpes ont refusé obstinément de se montrer et par conséquent de se laisser prendre : sœur Marie-Macrine était particulièrement désolée ; peut-être ce plaisir pourra-t-il lui être donné une autre fois.

## 31 juillet

Nous avons reçu avec joie mère Marie-Teresita, supérieure de Gênes, sœur Marie-Réginald et une postulante (ancienne élève) qui sont arrivées à 10h ; nous attendons ce soir mère Madeleine-Elisabeth (Lyon<sup>11</sup>), sœur

<sup>9</sup>. Cf. circulaire du 22 mai, note.

<sup>10</sup>. Cf. circulaire du 18 août.

<sup>11</sup>. Cette maison résiste toujours. L'expulsion n'aura lieu qu'en 1909. Cf. Chronique 1907, p. 7 et 8.

Henriette-Marie et notre bonne sœur Emmanuel qui est allée passer trois jours au Petit Couvent, maintenant *Villa Saint Michel*.

L'hôtellerie est complètement terminée, plusieurs dames y coucheront ce soir. Elles auront un gardien, leur chevalier protecteur ! Nous pouvons être bien tranquilles.

### **1<sup>er</sup> août**

Notre Mère nous est revenue nous amenant mère Elisabeth de Jésus (Santa Isabel) et une postulante, Bolivia Prendergast (sœur Marie du Sacré-Cœur).

Monsieur l'abbé Swartz nous quitte, il est nommé vicaire à Viviers ; nous aurons désormais le premier vicaire de la paroisse, monsieur l'abbé Joseph Dupierry.

### **3 août**

Mère Térèse-Marie et sœur Marie-Amalia sont arrivées au train de 1h, elles viennent faire la retraite avec nous et passer ici les fêtes de l'Assomption. Le père Wilpotte (rédemptoriste) fera ce soir le sermon d'ouverture, les instructions cette semaine auront lieu à 9 h, 2 h 1/2 et 4 h 1/2.

### **12 août**

La première messe a été dite par notre ancien aumônier, monsieur l'abbé Sèle que nous sommes allées recevoir ensuite solennellement au Congo, cette attention lui a été très sensible. *Je ne me savais pas si aimé au Val*, disait-il avec joie en nous quittant.

La deuxième messe, celle de la clôture de la retraite, pendant laquelle sœur Margarita-Maria, sœur Marie-Augustine et sœur Marie-Salvadora<sup>12</sup> ont fait profession, a été célébrée à 8h par le révérend père Wilpotte qui nous fit un très beau discours. Toute sa retraite du reste, fut excellente ; la sûreté de sa doctrine, la force de ses convictions communiquent la lumière et entraînent les volontés. Un grand bien s'est fait parmi nous, Notre Mère paraît enchantée de ce travail de la grâce dans l'âme de ses filles et elle nous a beaucoup engagées à en remercier Dieu, ainsi que Notre Dame. Avant hier nous avons eu le Chapitre à 9 h 1/2 en guise de sermon. Notre Mère nous a exhortées à prendre d'héroïques résolutions, nous disant qu'après avoir été comblées des dons de la miséricorde divine, nous avons une obligation nouvelle de tendre à la perfection par de courageux efforts.

Vers 1 h nous nous sommes réunies au Congo où le père est venu nous faire passer une joyeuse récréation, racontant les histoires les plus variées et les plus amusantes, et cela pendant 1 h 1/2. Enfin après le Salut (nous avons eu la bonne idée de dire Vêpres avant) il y eut encore une

---

<sup>12</sup>. Sœur Margarita-Maria du Sacré-Cœur, Mary Curran, décédée le 19 janvier 1948 à Ramsgate. Sœur Marie-Augustine du Précieux Sang, Anita Ordonez, décédée le 22 novembre 1971 à Richmond. Sœur Marie-Salvadora du Saint Sacrement, Adela Rubini, décédée le 9 septembre 1931 à Gênes.

cérémonie longue et solennelle, mais très touchante, celle de la consécration à la Sainte Vierge. Une fois de plus nous nous sommes livrées à Notre Dame pour être des filles dévouées et aimantes, ses imitatrices et ses apôtres.

Dans la nuit sont arrivées d'Angleterre sœur Marie-Basile et deux postulantes qui, de Malaga, avaient pris la voie de la mer pour aller jusqu'à Londres.

### 14 et 15 août

Notre grande fête s'est ouverte par le chant des Matines et les grandissimes cérémonies, le beau tapis rouge qui couvrait les marches de l'autel faisait ressortir la blancheur des colonnes et vases d'albâtre garnis aussi de fleurs blanches. À profusion, lumières, chants, recueillement, tout portait à la prière et faisait penser au ciel. Tous les offices de la journée, la grand-messe surtout, ont été magnifiques, aussi dignes que possible de la Reine des Anges, de la Reine de l'Assomption ! Notre nouvel aumônier,



Notre Dame du Val

assisté des deux vicaires d'Antheit, a chanté la grand-messe de 9h ; nous avons dit Tierce avant. Monsieur le curé, accompagné de ses vicaires, est venu donner le Salut et présider la procession. Notre Dame revêtit pour la première fois son magnifique manteau rouge brodé d'or et fit en souveraine le grand tour de la propriété avec trois stations, la première à la tonnelle, la seconde à la grotte et la troisième sur le pont où un autel avait été préparé. Enfin, à 6h s'ouvrit la fête de famille, le chalet converti en réfectoire, nous réunit toutes sauf une quinzaine d'entre les plus jeunes, pressées d'être servies pour préparer ensuite les divertissements de la soirée. Une petite scène comique fit en effet passer agréablement le temps de la veillée, on a beaucoup ri et de

nombreux applaudissements accueillirent l'arrivée de chaque nouvel acteur.

### 16 août

À 7 h, messe après laquelle les joyeux entretiens reprirent leur cours interrompus à 8 h 1/4 par la grand-messe, à 2 h par les Vêpres non chantées et plus tard le Salut. Il y eut, dans l'après-midi, une pêche très fructueuse pour les supérieures et les sœurs étrangères au Val Notre-Dame, chacune paraissait enchantée de ses succès. Notre Mère prenait plaisir à présider et

à encourager ce concours d'adresse qui fut suivi, jusqu'au Salut, d'une séance de phonographe. Mais tout n'était pas fini : après le dîner, une surprise nous attendait encore. Dès qu'il fit nuit, un magnifique feu d'artifice fut tiré sur la pièce d'eau du jardin de clôture, d'ailleurs presque tout entier illuminé par des bouts de bougie et des lanternes vénitienes. C'était le digne couronnement d'une journée de fête très complète et très agréable, grâce à la bonté de nos Mères et aux aimables attentions de notre chère économe.

### **18 août**

Sœur Rose-Madeleine a repris, avec quelques enfants la route de Ramsgate. Puis il y eut un second départ pour Paris et Lyon. Mère Madeleine-Elisabeth et sœur Henriette-Marie retournent dans leur maison, heureuses de faire encore une fois la rentrée malgré la rage des ennemis, et sœur Marie-Amalia va faire soigner son œil malade ; l'oculiste espère la guérir, mais il faut un long et douloureux traitement. Par le train du soir nous avons reçu sœur Marie-Imelda qui était à Paris depuis le commencement des vacances.

### **25 août**

Le dîner a été avancé d'une demi-heure de sorte que vers 6 h 1/4, toutes étant réunies au *Congo*, nous avons offert nos vœux d'anniversaire à Notre Mère. Mère Marthe lui a lu un très joli compliment après lequel une novice a parlé au nom des *agneaux*, chacune put ensuite dire son petit mot et baiser la main de Notre Mère qui paraissait touchée de tant d'affection et remerciait avec un accueil tout particulier.

Les tables de cadeaux étaient très bien garnies ; beaucoup de choses avaient été faites ou offertes pour la chapelle et l'hôtellerie, plusieurs maisons étaient représentées soit par une mère soit par une sœur, et la générosité de toutes a été bien remarquée par Notre Mère.

### **26 août**

Après la messe de communauté, la récréation a repris son cours, même pendant le petit déjeuner ; la messe de profession de sœur Marie-Remedios<sup>13</sup> a été dite à 8 h 1/4, c'est notre nouvel aumônier qui a fait toute la cérémonie, non sans quelque émotion, la préparation de son discours l'avait beaucoup troublé, mais nous avons été très contentes des excellentes choses qu'il nous a dites. La nouvelle grande professe en a été particulièrement émue et reconnaissante.

Dans l'après-midi sœur Marie-Claudia nous a fait chanter des cantiques anglais qu'elle accompagnait sur la harpe ; Notre Mère a un faible pour cet instrument, elle encourage toujours l'artiste à se perfectionner par de nouveaux progrès.

---

<sup>13</sup>. Sœur Marie-Remedios, Eulogia Pascual, décédée le 27 janvier 1939 à Santa Ana.

Mère Marie-Teresita et sœur Marie-Reginald, accompagnées par madame de Guldenchrone<sup>14</sup> nous ont quittées à 5 h ; elles seront à Gênes après 26 heures d'un voyage long et fatigant.

### **28 août**

La grand-messe a été chantée à 8 h, le chœur était très fourni et parfaitement exercé. De sincères compliments ont été offerts à notre bonne organiste pendant la récréation qui, en l'honneur de notre père saint Augustin, se prolongea jusqu'à 2 heures.

### **31 août**

Mère Marie-Gloria, notre supérieure, accompagnée de sœur Francisca-Maria, nous a quittées ce matin pour aller une quinzaine de jours à Saint Sébastien. Ce repos, rendu nécessaire par une vie de dévouement continu, sera aussi complet et agréable que possible, Notre Mère le désire et sœur Marie-Amanda y veillera.

La récréation a été prolongée jusqu'à 2 h pour fêter les noces d'or de notre bonne sœur Jeanne-Marie ; sa santé hélas, laisse beaucoup à désirer, tout la fatigue ou la préoccupe mais elle est, de plus en plus, douce et affectueuse pour celles qui vont la voir.

### **1<sup>er</sup> septembre**

Notre Mère, qui fait l'offrande des actions en l'absence de mère Marie-Gloria, nous a proposé de commencer une neuvaine de ferveur pour fêter dignement la naissance de la Sainte Vierge et remercier Dieu de nous l'avoir donnée.

### **3 septembre**

Sœur Marie-Aimée et sœur Marie-Basile sont parties à 10h. Cet après-midi, elles doivent s'embarquer à Ostende, vers l'Angleterre, si la mer n'est pas trop démontée par la rage du vent qui, depuis deux jours, fait tomber toutes les pommes de nos arbres.

### **5 septembre**

---

<sup>14</sup>. Mme de Guldenchrone, veuve en 1880 après avoir perdu deux jeunes enfants, s'installa à Paris et inscrivit à Lübeck ses deux filles, Clémence, née en 1872, et Marie, née en 1876. Clémence mourut en janvier 1891. En 1892, après un séjour en Grèce avec Marie (elle avait passé les 1<sup>ères</sup> années de son mariage à Athènes), elle revint à Paris et résida avec sa fille à Lübeck, dans le petit appartement de la Tour, au fond du jardin. C'est là que mourut Marie, le 12 mai 1893, au lendemain de l'Ascension, soutenue par mère Marie-Catherine et entourée des sœurs. La vie de Clémence et de Marie a été écrite *pour les enfants de l'Externat* et une plaque en marbre rappelle encore leur souvenir, à la tribune de la chapelle de Lübeck.

Brusquement rappelée à Paris par des affaires importantes, mère Marie-Catherine est partie ce matin ; c'est à la récréation que nous avons appris son absence, puisse-t-elle n'être pas de trop longue durée.

### **8 Septembre**

À 8 h 1/4 on a chanté la grand-messe. Après le Salut le père Tournay nous a fait un petit *fervorinho*, selon son expression, il était trop fatigué pour faire un sermon, mais Notre Mère lui ayant demandé quelques mots sur la Sainte Vierge il était tenu par son vœu de ne pas refuser. Le soir, après le dîner et le retour de mère Marie-Catherine, le bon père est venu au Congo faire avec nous la récréation.

### **10 septembre**

Mère Marthe et sœur Rita-Marie nous ont quittées à 10 h, elles retournent toutes deux dans leur maison respective ; mais sœur Andrée de la Croix qui prenait le même train, accompagnée de madame de Lattre, (mère de mère Lucie-Emmanuel), fera partie désormais de la maison d'Andecy. Le père Tournay n'a pas pu nous quitter sans nous faire un grand sermon ; il a magnifiquement expliqué cette parole : *Ego elegi vos et posui vos*<sup>15</sup> etc, montrant que Celui qui est Amour nous a choisies par amour afin que nous fassions les œuvres de l'amour.

### **11 septembre**

Nous avons reçu avec beaucoup de joie mère Mercedes et sœur Marie-Immaculata venant l'une de Gijon, l'autre de Boulouris, pour passer quelque temps à la Maison-Mère.

### **13 septembre**

Nous venons de passer une nuit délicieuse auprès du Saint Sacrement ; Notre Mère nous a mises dans une telle ferveur au sujet du Congrès Eucharistique de Londres<sup>16</sup> que la prière était facile, on se sentait si unies dans une même supplication. L'instruction de Chapitre a été une brûlante exhortation à l'amour de l'Eucharistie et de la Sainte Vierge, d'après ces paroles de nos Constitutions : *Les Religieuses de l'Assomption ont pour but d'imiter la très Sainte Vierge, principalement dans son amour pour le Saint Sacrement de l'autel.*

### **18 septembre**

Par le train de 7 h 45 sont parties mère Elisabeth de Jésus et sœur Margarita-Maria ; c'est à peine si nous avons pu leur dire adieu car, en vraies filles de l'Église, nous avons eu une grand-messe très solennelle (jubilé sacerdotal de Pie X) en union avec le Pape. Elle a été chantée par monsieur le curé assisté d'un diacre, d'un sous-diacre et d'un maître des cérémonies,

---

<sup>15</sup>. *Je vous ai choisis et je vous ai établis...*

<sup>16</sup>. Cf. circulaire du 20 septembre.

quatre autres prêtres en surplis achevaient de remplir le chœur avec six enfants portant chandeliers, encensoir. C'était superbe mais on rêvait involontairement à une grande et belle église dans laquelle de telles fêtes puissent avoir toute la solennité qu'elles comportent. Le soir, au Salut, même assistance de prêtres, chant du *Te Deum*, bénédiction papale donnée par monsieur l'aumônier.

### **19 septembre**

Après une absence de quinze jours, mère Marie-Gloria est revenue, reposée, dit-on, du moins heureuse de cette visite à son pays et à tant d'amis qui demeurent fidèles, malgré le temps et la distance.

### **20 septembre**

La fête de Notre Dame des Douleurs a inspiré de bien jolies pensées à Notre Mère ; nous en avons eu un petit écho dans l'instruction de Chapitre qui achevait l'explication des Constitutions sur la mortification ; la Sainte Vierge ici, comme partout, est notre modèle. Elle nous apprendra à souffrir en union avec notre Seigneur et à ne jamais repousser la croix.

Nous avons fêté le jubilé du Pape vendredi, mais c'était jour de Quatre-Temps, de sorte que la récréation n'avait pu avoir lieu ; aujourd'hui donc rendez-vous fut donné à 3 h 1/4 à l'économat, de là, on se rendit à la prairie où le reste de l'après-midi passa trop rapidement. Notre Mère nous faisait ses adieux pour huit jours ; elle sera au milieu de nous comme n'y étant pas, c'est sa grande retraite, ouverte par le chant du *Veni Creator* après le Salut.

### **24 septembre**

Cérémonie de profession à 8 h ; c'est le père Parys (o.p.) qui est venu recevoir les premiers vœux de sœur Marie-Deodata de Jésus<sup>17</sup>, sœur Ana-Rita de l'Immaculée Conception<sup>18</sup>, sœur Isabel-Maria du Saint Sacrement<sup>19</sup>

---

<sup>17</sup>. Sœur Marie-Deodata de Jésus, Brigitte Hyrvoix, née en 1885, est morte à Andecy en mai 1911, quelques mois après ses vœux perpétuels en octobre 1910.

<sup>18</sup> Sœur Ana-Rita de l'Immaculée Conception, Leonor Moyna, née en 1884 à Bilbao, a prononcé ses vœux perpétuels à Loreto en 1911. Successivement supérieure de Gijon en 1922, de Santa Cruz de Tenerife en 1925, à nouveau de Gijon en 1928, puis de Saint Sébastien en 1939, de Tenerife en 1942, de Velázquez en 1948. Elle a pris part aux Chapitres de 1921, 1927, 1933, 1939, 1947, 1953 après lequel elle redevint supérieure de Mira-Cruz. Victime d'un grave accident d'ascenseur qui lui brisa les deux jambes, amputée de la jambe droite en 1954, elle put se remettre grâce aux soins reçus. En 1955 elle fut envoyée à Velázquez et mourut à Cuestablanca le 2 février 1975.

<sup>19</sup>. Sœur Isabel-Maria, Isabel Bianchi (1878-1957) a été supérieure de Malaga en 1921 et de Saint Sébastien en 1923, puis maîtresse des novices en 1924. Partie du Val à cause de la guerre en 1940, elle conduisit le Noviciat en Bretagne, puis fut chargée de constituer à Saint Sébastien un Noviciat avec les novices espagnoles et

et sœur Marie-Graciana<sup>20</sup>. Le discours fut l'explication de ce texte : *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?* La souffrance, le dépouillement sont les conditions nécessaires de toute vie religieuse, mais elles conduisent au bonheur éternel et dès cette vie l'âme goûte le centuple promis : elle quitte tout, mais elle trouve tout, c'est-à-dire notre Seigneur lui-même.

### **27 septembre**

Mère Mercedes de l'Enfant Jésus, nommée supérieure de Rome<sup>21</sup>, nous quittera ce soir à 5 h pour prendre, avec sœur Marie-Deodata, la route vers sa nouvelle résidence. Quelle joie pour cette pauvre maison depuis si longtemps orpheline ! Notre Mère a bien choisi celle qui devait continuer l'œuvre de mère Marie du Perpétuel Secours et consoler tous les cœurs par sa douce influence.

### **1<sup>er</sup> octobre**

Sœur Marie-Imelda et sœur Marie-Alberta sont parties ce matin, la première pour présider à l'Externat à l'adoration du 1<sup>er</sup> vendredi du mois et la deuxième pour se rendre dans la maison d'Espagne qui lui est destinée. Mère Marie-Carolina était avec elles ; mais à notre grande surprise elle est revenue ici avec la voiture, le train était parti pendant qu'elle s'occupait des bagages.

### **2 octobre**

Mère Marie-Carolina (supérieure de Santa Ana) est repartie ce matin avec deux jeunes filles ; sa compagne de route sœur Marie-Alberta, a dû l'attendre à Paris. Le train d'1 h nous a amené sœur Xavier-Marie, sœur Marie-Eleanor et sœur Juliette-Marie destinées à la fondation de **Copenhague**<sup>22</sup>.

### **4 octobre**

Notre Mère nous a préparées à la rentrée par une magnifique instruction de Chapitre sur les motifs qui doivent nous inspirer dans notre œuvre et les moyens à employer pour y réussir. Ensuite Kate Savage a reçu le bonnet et le nom de sœur Marie-Gabriela<sup>23</sup>.

---

de langue espagnole. Conseillère de mère Marie-Johanna en 1947, elle resta au Val Notre-Dame. Après l'élection de mère Marie-Denyse en 1953, elle fut envoyée comme supérieure à Louvain où elle ne put rester que quelques mois pour raison de santé. Rentrée au Val, elle y vécut des mois de souffrances portées avec énergie et sérénité jusqu'à sa mort le 25 juillet 1957.

<sup>20</sup>. Sœur Marie-Graciana, Petra Goiburu, née en 1885, envoyée à Santa Ana où elle a fait sa profession perpétuelle en mars 1911, est morte à La Palmera en 1980.

<sup>21</sup>. Cf. circulaire du 17 octobre.

<sup>22</sup>. Cf. note de présentation de ces sœurs au 12 octobre.

<sup>23</sup>. Sœur Marie-Gabriela du Cœur de Jésus, née le 23 août 1883, entrée le 4 octobre 1908, prise d'habit le 23 mai 1909, 1<sup>ers</sup> vœux le 5 juin 1911 à Santa Isabel (Madrid)

Après le Salut, la procession se fit comme de coutume dans le jardin de clôture et autour de la pommeraie. Notre Dame, portée par quatre enfants en blanc, avait son magnifique manteau rouge brodé d'or, nous lui avons fait une fête d'amour et de reconnaissance, car elle ne cesse de nous combler des marques les plus douces de sa protection. À la grand-messe il y a eu trois prêtres, la musique a été parfaitement chantée par un chœur très fourni et soigneusement exercé.

### **5 octobre**

Ce matin à 10 h nous avons dit adieu à sœur Françoise-Eugénie, désignée pour remplacer mère Mercedes à Gijon. Ce départ laisse ici bien des regrets ; par son dévouement inlassable, par la douceur et l'égalité de son caractère, sœur Françoise s'était fait aimer de toutes.

### **6 octobre – Rentrée scolaire**

Dans la soirée mère Marthe nous a amené les enfants qui ont passé les vacances en Angleterre ; toutes celles venues de France, sauf quelques retardataires, étaient arrivées à 7 h avec sœur Marie-Amalia et sœur Marie-Imelda. Notre rentrée est bonne, chacune apporte d'excellentes dispositions, les Mères sont très contentes.

### **11 octobre**

L'instruction de Chapitre a été consacrée à la fondation de **Copenhague**. Notre Mère s'est adressée surtout aux missionnaires, mais nous rappelant à toutes que l'esprit de l'Assomption est apostolique et qu'il faut entretenir dans nos cœurs un zèle ardent pour le salut des âmes<sup>24</sup>.

Le Noviciat s'est encore augmenté d'une de nos anciennes enfants de Saint Dizier : Marie Vesselle qui s'appellera désormais, sœur Geneviève-Elisabeth<sup>25</sup> ; dans la soirée nous avons fait une petite procession pour mettre cette nouvelle année scolaire sous la protection de Notre Dame.

### **12 octobre**

---

où elle est morte le mois suivant, le 22 juillet 1911.

<sup>24</sup>. Voir le texte de ce Chapitre en annexe après les Annales du noviciat.

<sup>25</sup>. Sœur Geneviève-Elisabeth est décédée le 12 mars 1970 à Lourdes.

Les fondatrices de **Copenhague**, c'est-à-dire : mère Marthe de l'Enfant Jésus<sup>26</sup>, sœur Xavier-Marie<sup>27</sup>, sœur Juliette-Marie<sup>28</sup>, sœur Marie-Immaculata<sup>29</sup>, sœur Amélie de saint Jean<sup>30</sup> et sœur Marie-Julitte<sup>31</sup> nous ont quittées à 9 h 1/4 ; leur émotion se laissait entrevoir, mais elles ont été pleines de courage et de générosité, de vraies missionnaires.

### **13 octobre**

Mère Marie-Catherine est partie ce matin avec mère Térése-Marie venue nous faire une visite de 48 heures.

### **15 octobre**

---

<sup>26</sup>. Mère Marthe de l'Enfant Jésus, Marthe de Chalain, née le 9 août 1869, entrée le 22 novembre 1889, prise d'habit le 8 avril 1890, 1<sup>ers</sup> vœux le 12 avril 1891, vœux perpétuels le 14 juin 1893 à Poitiers, décédée le 8 décembre 1935 au Val Notre-Dame. Successivement assistante du noviciat à Auteuil en 1899, puis supérieure à Rouen et en 1904 à Alton avec la communauté expulsée.

<sup>27</sup>. Sœur Xavier-Marie de Jésus délaissé, Pauline Auzouy, née le 5 juillet 1858, entrée le 10 août 1879, prise d'habit le 9 novembre 1879, 1<sup>ers</sup> vœux le 22 février 1881, vœux perpétuels le 9 mars 1886 à Nîmes où elle a été jusqu'en 1905. Puis Bordeaux, Santa Isabel. Et en 1908, fondation de Copenhague où elle a été assistante en 1928 et où elle est morte le 24 février 1945.

<sup>28</sup>. Sœur Juliette-Marie de Nazareth, Juliette Bladinières, née le 20 janvier 1871, entrée le 21 décembre 1889, prise d'habit le 24 juin 1890, 1<sup>ers</sup> vœux le 9 novembre 1891, vœux perpétuels le 10 août 1894. En 1895, à l'Externat de Paris ; en 1902, au Val Notre-Dame ; en septembre 1904, à la fondation de Santa Cruz (Canaries), puis à San Sebastian et à Copenhague pour la fondation. En 1922/23, elle revient à saint Sébastien où elle est morte le 20 septembre 1928.

<sup>29</sup>. Sœur Marie-Immaculata du Saint Sacrement, Maria Reuhs, née le 2 septembre 1878, entrée le 6 octobre 1901, prise d'habit le 2 février 1902, 1<sup>ers</sup> vœux le 24 mars 1903, vœux perpétuels le 25 mars 1905. Envoyée à la fondation de Copenhague en octobre 1908, elle y est restée jusqu'en 1929. Ensuite Londres, un séjour en maison de santé, à nouveau le Val en 1949, et Copenhague en 1956 jusqu'à sa mort le 8 décembre 1961.

<sup>30</sup>. Sœur Amélie de Saint Jean de la Compassion, Amélie Slizewicz, née le 6 janvier 1883, entrée le 15 avril 1905, prise d'habit le 13 décembre 1905, 1<sup>ers</sup> vœux le 26 décembre 1906, vœux perpétuels le 28 juillet 1909 à Copenhague. Revenue au Val jusqu'en 1912, elle a ensuite fait partie des communautés de Mons (1912), Lyon (1923), Andecy (1937) et Montpellier (1938). Elle y est décédée le 4 mai 1941.

<sup>31</sup>. Sœur Marie-Julitte, Elisa Dumonceau, née le 3 novembre 1855, entrée le 18 mars 1882, prise d'habit le 29 juillet 1883, 1<sup>ers</sup> vœux le 16 septembre 1885, vœux perpétuels le 18 septembre 1887. Successivement à Lübeck jusqu'en 1907, puis au Val Notre-Dame jusqu'au départ en 1908 pour Copenhague où elle est décédée le 31 mai 1939. – Sœur Marie-Eleanor (Catherine Willis), née en 1868, professe en 1892, citée au 2 octobre, n'est pas nommée ici. Elle a aussi été envoyée à Copenhague en octobre 1908. Elle est morte le 15 mai 1919 dans la maison de santé où elle avait dû être hospitalisée.

Sœur Marie-Hildegarde<sup>32</sup> est arrivée ce soir amenant quelques enfants retardataires ; sa présence ici va être un grand secours pour sœur Marie-Claudia vraiment débordée de travail.

### **17 octobre**

Notre Mère, accompagnée de Miss Dobbin, a pris ce matin la route de Paris, d'où elle doit repartir lundi avec mère Marie-Catherine, d'abord pour l'Angleterre, puis pour les Canaries, Malaga, Madrid etc.<sup>33</sup> Cette absence sera longue, nous ne pouvons guère espérer le retour des Mères avant Noël.

### **18 octobre – Dimanche**

Monsieur l'aumônier prend l'habitude d'expliquer aux enfants l'évangile du jour. Son homélie est courte, claire et pratique ; nous sommes toutes enchantées de cette innovation qui portera certainement de très heureux fruits.

### **27 octobre**

Départ de sœur Isabel-Marie pour Londres où mère Agnès-Marguerite désirait depuis longtemps une maîtresse d'ouvrage qui fût espagnole.

### **29 octobre**

Sœur Marie-Natividad et sœur Marie-Graciana sont parties pour aller rejoindre à Paris mère Marie-Carolina et s'embarquer avec elle pour Santa Ana.

### **30 octobre**

Après le *Miserere* du dîner, nous avons chanté à la chapelle un *Magnificat* d'action de grâces pour l'heureuse arrivée de Notre Mère et de mère Marie-Catherine à Tenerife ; le câble qui nous fut envoyé (grâce à la générosité de nos enfants qui en avaient donné le prix à Notre Mère) indiquait non seulement l'heureuse traversée de six jours, mais encore la présence d'un prêtre et la grande consolation d'avoir eu la messe ; c'est tout ce que nous pouvions désirer.

### **2 novembre**

Début de la retraite du pensionnat (quatre instructions par jour).

### **6 novembre – 1<sup>er</sup> vendredi du mois**

Clôture de la retraite par une dernière instruction, suivie de la bénédiction papale.

### **10 novembre**

---

<sup>32</sup>. Sœur Marie-Hildegarde, Marie Weil, allemande, née le 22 février 1852, entrée le 5 septembre 1882, et décédée le 1<sup>er</sup> août 1936 à Ramsgate.

<sup>33</sup>. Cf. circulaires du 17 octobre, du 12 novembre, du 15 décembre.

Sœur Marie du Sauveur et sœur Marie-Gérard<sup>34</sup> sont arrivées ce soir, cette dernière vient de prendre l'habit à Sidmouth ; l'autre, française mais venant aussi d'Angleterre, va porter à douze le nombre des postulantes.

### **15 novembre**

Nous avons récité l'Office de la Dédicace de toutes les églises, comme en France<sup>35</sup>. Cette délicatesse de mère Marie-Gloria a été très appréciée, mais pour être fidèles au devoir de reconnaissance que nous impose l'hospitalité de la Belgique, nous avons chanté, après la grand-messe, le *Te Deum* demandé pour la fête du Roi Albert I<sup>er</sup>.

### **20 novembre**

La première postulante danoise est arrivée ce soir, elle s'appelle Ellen Gloerfelt<sup>36</sup>.

### **25 novembre – Fête de sainte Catherine**

Les enfants ont passé une excellente journée ; le temps n'était pas beau mais il y a eu tant de distractions et de réjouissances de toutes espèces qu'il n'y a pas eu une minute d'ennui. Voici en abrégé le programme de la fête : 8 h messe, ce sont les enfants qui ont chanté ; 9 h 1/2 vente de jouets, bonbons etc. pour les pauvres ; 10 h 1/2 représentation donnée par la petite classe : harpe et violon se sont fait entendre entre les monologues et les petites scènes comiques ; midi 1/2 dîner des enfants pauvres, suivi de leurs compliments, exercices, chants etc. ; 2 h 1/2 séance de prestidigitation interrompue pour le goûter et reprise de 4 à 5 h. Les tours d'adresse les plus étonnants ont été réalisés par un véritable artiste en ce genre.

Enfin, après le dîner nous avons vu jouer *Le petit Lord*, pièce charmante, pleine de sentiments fins et délicats admirablement rendus par les actrices. Le rôle principal était tenu par Agnès Aignan, délicieux petit lord de 11 ans dans son costume de velours noir ; la mémoire ne lui a pas fait défaut un seul instant et elle était gracieuse au possible ; sa maman était venue de Paris pour la voir jouer, cela valait bien le voyage et elle avait le droit d'être fière de son enfant.

### **5 décembre**

---

<sup>34</sup>. Sœur Marie du Sauveur, Marthe Petitpont, née le 9 août 1886, décédée le 23 mai 1965 à Madrid.

Sœur Marie-Gérard , Margaret Murphy, née le 31 décembre 1888, sortie le 27 mai 1909.

<sup>35</sup>. Cf. Chapitre de Mère Marie-Eugénie du 7 novembre 1886.

<sup>36</sup>. Née le 6 juillet 1875, elle reçut à son entrée au postulat le nom de sœur Marie-Britta, et lors de sa profession le 9 janvier 1911, le mystère de l'Enfant Jésus. Elle a fait ses vœux perpétuels à Gijon le 7 avril 1913 et est morte à Loreto le 21 janvier 1920.

La fête de saint Nicolas a été anticipée à cause du dimanche ; nous espérions que monsieur le curé viendrait la présider mais il en a été empêché au dernier moment. Monsieur le curé de Moha et monsieur l'aumônier l'ont remplacé. La distribution de jouets, vêtements et pains d'épice a été précédée, comme de coutume, par une série d'exercices, plus ou moins réussis car les cent vingt protégés de saint Nicolas étaient aujourd'hui choisis parmi les plus petits de l'école ; mais leur joie était charmante en recevant trompettes, locomotives, fouets etc. Plusieurs avaient confié à mère Lucie l'objet de leurs ardents désirs et ils n'ont pas eu à le regretter : cette petite scène était vraiment charmante.

### 8 décembre

Après le Salut, procession traditionnelle, mais avec un surcroît de lumières dont il convient de faire mention<sup>37</sup> : chacune de nous portait un cierge entouré dans sa partie supérieure d'un papier venu de Lourdes avec l'image de Notre Dame, en l'honneur du cinquantenaire des apparitions ; les enfants étaient armés chacune d'un bâton à l'extrémité duquel pendait un lampion en verre de différentes couleurs : l'effet produit était charmant, d'autant plus que tout le parcours de la procession était également éclairé par des lanternes vénitienes.

La Sainte Vierge avait son beau manteau bleu. Parmi les enfants reçues dans l'association de son Immaculée Conception : Berthe Delaye, Stella Oliveira, Mathilde de Gabriac et Germaine de Robiano, les quatre premières furent choisies pour la porter, dans le hall d'abord, puis au Noviciat. L'aimable sourire de Notre Reine semblait accueillir favorablement nos hommages et l'expression de notre filiale reconnaissance. Mais cette grande et belle journée n'était pas encore terminée, une surprise attendait à 7 h. La grande classe, dépouillée de ses pupitres, ornée de drapeaux et de fleurs, nous réunissait pour une manifestation grandiose en l'honneur de Jeanne d'Arc dont la statue va désormais occuper une place de choix. La cérémonie s'ouvrit par un chœur très fourni : *Dieu de miséricorde*, puis mère Marie-Gloria leva le voile recouvrant la future bienheureuse<sup>38</sup> dont la blanche image se détachait si bien sur un fond bleu parsemé de fleurs de lys ; des cris enthousiastes se firent entendre alors pendant plusieurs minutes. Quand le calme fut rétabli, Jacqueline de Saint Rémy récita quelques vers de Coppée, et, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, sœur Marie-Imelda monta dans la chaire pour faire... un discours ! Pendant une demi-heure elle nous parla de Jeanne d'Arc, de sa mission, puis de sa mort, cruel martyr qui semble se rapporter à ce qu'on appelle la deuxième mission de Jeanne : le salut de la France à notre époque. Mais il faut que les femmes chrétiennes imitent les vertus de celle que l'Église place sur les autels pour leur servir

---

<sup>37</sup>. Cf. circulaire du 15 décembre.

<sup>38</sup>. Jeanne d'Arc sera béatifiée le 18 avril 1909 et canonisée le 16 mai 1920.

d'exemple. Que l'esprit de sacrifice qui consiste dans l'accomplissement du devoir quel qu'il soit, quelles qu'en puissent être et quelles qu'en doivent être les conséquences remplisse leur vie et la féconde. Enfants de l'Assomption nous devons travailler à réaliser le programme de Pie X : *Instaurare omnia in Christo, Tout bâtir sur le Christ* ; mais surtout et de toutes nos forces : *Instaurare Gallia in Christo*<sup>39</sup>. Sœur Marie-Imelda se vit interrompre quatre ou cinq fois par des applaudissements frénétiques qui soulignaient quelques-unes des plus belles idées de foi ou de patriotisme<sup>40</sup>.

### **11 décembre**

Mère Lucie a été autorisée par Notre Mère à donner le bonnet de postulante à Ellen Gloerfelt<sup>41</sup> qui attendait ce bonheur depuis trois semaines.

### **22 décembre**

Le bon père Tournay est ici comme confesseur extraordinaire ; mais sa mission spéciale étant de parler, il a fait aux enfants un beau discours sur notre Seigneur considéré comme la fleur des champs, accessible à tous et cependant unique par nature.

### **23 décembre**

Nouveau sermon plus long, plus sérieux que celui d'hier, mais pour nous seulement : *Nous devons à Dieu la louange, le respect et le service pour obtenir la vie éternelle*, tel fut le texte du discours divisé en trois points, subdivisés eux-mêmes en trois parties. Trois heures n'auraient pas été trop longues pour développer toutes les idées contenues dans ces neuf sources vives ; mais le départ était fixé à 4 h, la moitié du discours est restée à notre charge. Chacune est priée de méditer sur la fin, le Saint Esprit ne manquera pas d'achever une œuvre si bien commencée.

### **24 décembre**

La grande lecture des notes a eu lieu à 2 h, elle a été très bonne ; les enfants qui ne sont pas sages forment une minorité : les maîtresses de classe doivent se trouver bien récompensées de leur peine. Après les Vêpres, mère Marie-Gloria nous a réunies pour le Chapitre ; elle nous a lu une très jolie lettre de Notre Mère qui est encore à Madrid ; c'est la première fois depuis quatorze ans qu'à son grand regret elle n'est pas à la Maison-Mère pour célébrer la fête de Noël.

### **25 décembre**

---

<sup>39</sup> *Établir la France*, au sens de : rebâtir la France sur le Christ.

<sup>40</sup>. Ce passage est à situer dans le contexte du début du 20<sup>ème</sup> siècle, marqué par l'anticléricalisme qui sévissait en France et la souffrance de l'expulsion des congrégations religieuses. La foi et la patrie sont donc particulièrement magnifiées.

<sup>41</sup>. Cf. plus haut, 20 novembre.

Les Matines ont été très bien chantées, la chapelle fut rarement aussi jolie, les colonnes d'albâtre ornaient l'autel entièrement garni de fleurs blanches : lilas, arômes, marguerites, œillets etc. Toutes les cérémonies se sont faites comme de coutume : procession de l'Enfant Jésus, grand-messe suivie de deux autres dites par monsieur l'aumônier.

Le matin, on a dit Prime à 8 h et monsieur l'abbé Hubin a chanté la grand-messe de 9 h. Le reste de la journée s'est passé comme le dimanche, les enfants se sont beaucoup amusés, grâce à une loterie sous forme d'arbre de Noël présidée par mère Marie-Gloria, et plusieurs autres distractions organisées par les maîtresses de classe.

### **26 décembre**

Pendant les vacances la deuxième messe sera dite tous les jours à 8 h moins 1/4. Les enfants nous ont quittés ce matin sous la garde de sœur Marie-Imelda et sœur Marie de la Crèche, il n'y a eu qu'un départ ; mais hélas ! il reste vingt-deux pensionnaires qu'il faudra amuser autant que possible. Les Novices, en grande récréation pour la fête de mère Lucie, nous ont invitées à venir visiter l'exposition des ouvrages très nombreux, artistiques et variés. La mère a de nombreuses artistes parmi ses filles et semble bien jouir de leurs œuvres que nous avons d'ailleurs admirées très sincèrement.

### **27 décembre – dimanche**

Mère Marie-Gloria nous a ménagé une surprise très agréable dont nous avons senti toute la délicatesse. Un rendez-vous était donné chez elle à 4 h ; personne n'eut garde d'y manquer, et quand la porte s'ouvrit ce fut un cri général de joie et d'admiration : le cabinet de travail transformé en salon, c'est-à-dire orné de chaises tout autour avec deux lampes sur la cheminée, renfermait un bel arbre de Noël chargé de petits objets utiles et agréables. Des numéros furent distribués, chacune en eut un pair et un impair, ceux-ci valant un billet, ceux-là un *Bon*, chose très appréciée d'autant plus que l'à propos ne manquait pas et provoquait des applaudissements interminables. Rien de joyeux, de fraternel et d'aimable comme cette petite fête de famille au début des vacances ; nous en avons toutes été très reconnaissantes.

\*\*\*\*\*

## **Annales du Noviciat du Val Notre-Dame 1908**

### **18 juin**

La belle fête du Saint Sacrement doit nous trouver cette année plus reconnaissantes que jamais envers notre Seigneur, puisque nous avons désormais la grâce de nous approcher de Lui chaque jour dans la sainte Communion.

La cérémonie de Première Communion a été très belle et la procession a amené beaucoup de monde des environs. Tout s'est fait avec ordre et recueillement. Les trois repositoires étaient fort jolis, et celui de la grotte, confié au Noviciat, avait été préparé avec tout notre amour.

### **26 juin**

Le Sacré-Cœur dont nous célébrons la fête aujourd'hui a été honoré au Noviciat par un fort joli autel, et surtout par la préparation de nos cœurs.

À 2 heures nous avons eu une petite réunion sous les arbres, avec lecture sur le mystère du jour.

### **29 juillet**

La nouvelle que nous redoutions nous a été connue ce matin. En entrant à la chapelle avant l'oraison nous lisions : *Le père de notre Maîtresse mort hier ; priez pour lui !*

À 8 heures sœur Marie-Carlota nous parlait de ce qui emplissait nos cœurs quand notre chère Mère est entrée elle-même, nous remerciant de nos prières et nous disant qu'elle était toute à l'action de grâces ; le bon Dieu a été là en effet, prouvant jusqu'à la fin son amour de prédilection pour celui qu'elle pleure.

### **3 août**

Ce soir commence notre grande retraite. Les trois-quarts du Noviciat, sauf les nouvelles professes et novices, la suivent. Le père Wilpotte, rédemptoriste, la prêchera. Notre Maîtresse nous réunit ce matin pour nous mettre dans les dispositions nécessaires pour bien profiter de cette grande grâce.

### **15 août**

La grand-messe de *Haller* a été enlevée ; elle a été chantée à la suite de Tierce avec le concours de plusieurs Mères. Au Noviciat, nous étions particulièrement unies à toute l'Assomption de la terre et à celle du ciel. Notre Maîtresse nous nommait en effet : mère Marie du Perpétuel Secours (décédée en janvier), mère Marie-Gonzague (décédée le 15 octobre 1907 à Boulouris), mère Marie du Saint Sacrement (décédée le 28 avril 1908 à Andecy), et toutes celles qui célèbrent leur première fête au ciel.

À 1 heure mère Marthe vient nous parler du **Danemark**. Après avoir chanté les Vêpres et le Salut, la Sainte Vierge dans son nouveau manteau rouge et or est sortie en procession. Trois repositoires avaient été préparés

dans le jardin, et nous avons pu chanter longuement notre amour à la sainte Vierge dans ce beau cortège.

### **18 août**

Mère Agnès-Marguerite vient nous voir et nous parler du grand intérêt catholique : le Congrès Eucharistique à Londres.

Le soir mère Térése-Marie fait la récréation avec nous. Après toutes ces fêtes nous reprenons notre intéressant règlement de vacances. Au cours d'histoire de l'Église, lecture de la vie de Pie IX ; leçon de français générale en trois divisions ; conversations étrangères quotidiennes.

### **19 août**

Le jour de la leçon de géographie est un jour de surprise. Chaque professe à son tour explique la partie du monde qu'elle a étudiée. Aujourd'hui nous sommes allées au Danemark, pays pour nous plein d'un nouvel intérêt à cause de la prochaine fondation à **Copenhague**.

### **20 août**

Fête de saint Bernard : nous faisons mémoire du 5<sup>ème</sup> anniversaire du retour de Notre Dame du Val dans son abbaye.

### **12 septembre**

Nous sommes toujours dans l'enthousiasme de ce qu'on nous lit du Congrès Eucharistique à Londres. Cette nuit nous aurons l'adoration pour nous tenir unies aux grandes intentions du monde catholique, et pour préparer par nos prières la belle procession de demain.

### **13 septembre**

Notre Mère nous a mises dans l'esprit d'action de grâces et d'adoration qui remplit ce jour par un beau Chapitre sur cette fête eucharistique à Londres<sup>42</sup> et la fête du saint Nom de Marie. Elle nous a montré la Sainte Vierge comme la Mère de Jésus Sauveur, et Jésus-Eucharistie roi de miséricorde. Notre rôle d'Assomptiade est toujours marqué dans les différentes phases de l'Église : XIX<sup>ème</sup> siècle, siècle de Marie ; le XX<sup>ème</sup> siècle, à son aurore, déjà marqué comme siècle du Saint Sacrement.

### **15 septembre**

Quelle triste surprise nous cause la lecture du réfectoire par ce titre : *Procession interdite à Londres !* Mais si ce triomphe a été ainsi refusé à notre Seigneur au dernier moment, il a été d'une autre façon l'objet de la foi et de l'amour de son peuple. Combien il est touchant de voir ce Divin Maître se prêter ainsi tour à tour aux désirs des hommes, bons ou mauvais, éclairés ou ignorants. La description de la bénédiction du Saint Sacrement au-dessus

---

<sup>42</sup>. Cf. circulaire du 20 septembre.

de la cathédrale, embrassant ainsi toute la ville de Londres, a fait battre nos cœurs.

### 31 septembre

Nous passons notre après-midi de jeudi à revivre les anniversaires de ces derniers jours. La lecture des Annales de 1904 nous fait comprendre les sacrifices accomplis pour nous et les émotions des derniers jours sur la terre de France, du départ d'Auteuil, de l'arrivée au Val.

### 11 octobre

Hier soir, joyeux *Birthday* souhaité à notre Maîtresse de façon originale. Entre deux et trois heures, chacune avait dû composer, sans l'aide de dictionnaire, une lettre dans la langue apprise pendant les vacances. Notre Maîtresse a tout lu, elle a aussi reçu avec plaisir les fleurs et les livres du reliage. Mère Marthe était là pour cette soirée de famille.

Aujourd'hui Notre Mère a fait un magnifique Chapitre sur l'esprit apostolique à propos de la fondation du **Danemark**<sup>43</sup>.

### 12 octobre

Le Noviciat donnait aussi sa petite fleur à la nouvelle fondation en la personne de notre chère sœur Amélie de saint Jean<sup>44</sup>. Nous n'oublions pas la profonde impression que nous a laissée le départ ! Par une délicatesse spéciale notre Seigneur a donné sa bénédiction aux voyageuses dès 3 h 1/2 et nous avons dit ensemble les prières de l'itinéraire. Puis vers 5 h. toute la communauté s'est rendue dans le hall où déjà attendaient les fondatrices de **Copenhague**. Notre Mère les réunit au *Congo* pour leur donner dans cette intimité les derniers conseils de sa maternelle affection. Enfin après une bénédiction... deux voitures emmenaient nos six voyageuses : mère Marthe entourée de sœur Xavier, sœur Juliette-Marie, sœur Marie-Immaculata, sœur Amélie de saint Jean et sœur Marie-Julitte<sup>45</sup>. Toutes allaient, fortes et joyeuses, à la pensée de gagner quelques âmes à notre Seigneur et celles qui restaient avaient dans le cœur et sur les lèvres : *l'Adveniat regnum tuum !*

### 15 octobre

Sainte Thérèse nous a valu une bonne et longue visite de notre si chère Mère. Elle venait malheureusement nous faire ses adieux puisqu'elle va nous quitter pour deux longs mois. Elle nous parle du **Danemark**. Celles

---

<sup>43</sup>. Cf. annexe de ces Annales.

<sup>44</sup>. Sœur Amélie de saint Jean, Amélie Sliezewicz, née le 06/01/1883, entrée le 15/04/1905, prise d'habit le 13/12/1905, 1<sup>ers</sup> vœux le 26/12/1906, vœux perpétuels le 13/12/1909 à Copenhague, décédée le 04/05/1941 à Montpellier.

<sup>45</sup>. La présentation de ces sœurs se trouve en note au 12 octobre des Annales de la communauté.

qui partent restent par l'affection et celles qui restent doivent partir par leurs prières et leurs sacrifices.

### **24 octobre**

C'est sous la protection de l'archange Raphaël que Notre Mère doit s'embarquer aujourd'hui à Southampton pour les Canaries<sup>46</sup> avec mère Marie-Catherine. Tous nos cœurs sont près d'elles, et à midi, heure précise où le bateau doit partir, nous sommes toutes au pied du Saint Sacrement, disant l'*Ave Maris Stella* pour mettre la chère voyageuse sous la protection de Marie, étoile des mers.

### **28 octobre**

Nous ne savons rien de Notre Mère, si ce n'est que son vaisseau a été signalé en face de l'île d'Ouessant hier, d'où l'on suppose qu'elle arrivera demain soir aux Canaries si le temps continue à être beau.

### **30 octobre**

À 6 heures une affiche arrêta les sœurs à la porte du réfectoire : *Chantons Magnificat chapelle, Notre Mère arrivée à Tenerife*. Aussitôt après le *Miserere*, de quel cœur nous avons remercié la Sainte Vierge de sa bonne protection sur nos chères voyageuses. Enfin vers 7 heures une dépêche arrivait, confirmant la bonne nouvelle et l'augmentant, puisque Notre Mère a eu un prêtre et la sainte messe pendant la traversée.

### **9 novembre**

Date bien chère à nos cœurs puisque nous avons le bonheur de garder au noviciat le pauvre petit tabernacle dans lequel notre Seigneur est descendu pour la première fois à l'Assomption il y a 69 ans<sup>47</sup>. Notre Maîtresse fait porter l'instruction du Noviciat sur cette présence, avec l'application pratique. Le soir nous recevons la bonne nouvelle que la 1<sup>ère</sup> messe a été dite à **Copenhague**.

### **16 novembre**

À la récréation on nous lit des lettres très intéressantes des Canaries : une surtout, de mère Marie-Catherine, qui annonce le départ des Mères pour demain. Elles vont à Malaga.

### **20 novembre**

Ce matin la 1<sup>ère</sup> messe a été dite pour monsieur de Lattre qui aurait eu aujourd'hui 85 ans. Notre Maîtresse nous a donné à chacune une image-souvenir de son cher père.

---

<sup>46</sup>. Santa Cruz de Tenerife, fondation en 1903. Cf. circulaires du 17 octobre et du 12 novembre.

<sup>47</sup>. Il s'agit du tabernacle qui se trouve à Auteuil, à l'oratoire de la communauté générale.

## 21 novembre

C'est de la fête d'aujourd'hui, spécialement applicable au Noviciat, que notre Maîtresse nous parle au Chapitre, nous invitant à imiter la petite Sainte Vierge dans sa générosité et sa fidélité. La 1<sup>ère</sup> postulante du Danemark, sœur Ellen<sup>48</sup>, a tenu à s'offrir en ce beau jour à notre Seigneur mais elle devra attendre le retour de Notre Mère pour recevoir le bonnet.

## 24 novembre

À la récréation notre Maîtresse lit une lettre très intéressante de mère Marie-Catherine datée de Las Palmas. Elle raconte la réception touchante dont elles ont été l'objet de la part des Dames du Sacré-Cœur. Notre Maîtresse fait aujourd'hui sa retraite, ce qui stimule la ferveur générale.

## 8 décembre

Quelle belle fête ! Toutes les cérémonies ont été pieusement réussies. À 8 h 1/2 grand-messe avec diacre et sous-diacre, on chante la messe de *Dubois*. À 11 h notre Maîtresse nous avait donné rendez-vous à *Sainte Thérèse* et elle nous emmène admirer toutes les robes de Notre Dame du Val exposées à *Saint Luc*. Dans la journée, mieux encore ! Après le Salut et une nombreuse réception d'Enfants de Marie, les cloîtres sont tout illuminés de lanternes vénitiennes pour la procession aux flambeaux. Notre Dame, resplendissante sous sa couronne d'or, est portée par ses nouvelles enfants, et la douce Reine vient jusqu'à notre *noviciat de l'Enfant Jésus* dont l'autel était joliment orné de belles roses envoyées par mère Marie-Séraphine.

## 25 décembre

Ce matin à 9 heures, grand-messe de *Haller* très bien exécutée. Au noviciat la matinée se passe dans la prière. L'après-midi récréation jusqu'aux Vêpres. Puis sœur Marie-Carlota, aidée de quelques professes, commence les préparatifs, transformant le *noviciat de l'Enfant Jésus* où l'on expose tous les cadeaux. À 6 h 1/2 nous accueillons notre Maîtresse par un joyeux chant de fête. Puis sœur Marthe-Eugénie<sup>49</sup> se fait l'interprète de tous nos cœurs. Sœur Marie-Alexius<sup>50</sup> parle aussi au nom des sœurs converses. Toutes deux sont très émues : c'est leur dernière fête de l'Emmanuel au noviciat puisque notre

<sup>48</sup>. Cf. Annales de la communauté, 20 novembre.

<sup>49</sup>. Sœur Marthe-Eugénie de la Présentation, Marthe Rozat, née le 17 février 1885, entrée le 19 mars 1905, prise d'habit le 13 décembre 1905, 1ers vœux le 26 décembre 1906, vœux perpétuels le 17 janvier 1909, décédée le 19 février 1965 au Val Notre-Dame.

<sup>50</sup>. Sœur Marie-Alexius du saint Nom de Jésus, Anastasia O'Leary, née le 7 octobre 1882, entrée le 4 décembre 1904, prise d'habit le 18 décembre 1905, 1ers vœux le 26 décembre 1906, vœux perpétuels le 17 janvier 1909, décédée le 8 janvier 1973 à Sidmouth.

Maîtresse nous a officiellement annoncé leur grande profession pour le samedi 17 janvier ! La 3<sup>ème</sup> heureuse élue est sœur Marie d'Assise<sup>51</sup>. Puis notre Maîtresse admire longuement les cadeaux : ils sont nombreux et variés, et notre Maîtresse est très touchée de voir l'affectueux empressement que chacune a mis pour apporter son concours. Sœur Marie-Monique<sup>52</sup> a peint le Sacré-Cœur sur une bannière de satin blanc destinée à cacher le Saint Sacrement au moment des sermons. Il y a aussi de belles nappes brodées, deux jolies chemises pour l'Enfant Jésus, de fines enluminures, des images, quantité de livres bien reliés. Dans le coin, une grande bibliothèque qui sera facile à remplir avec les volumes sans asile. Pour le moment elle renferme les six trousseaux complets offerts pour la prochaine prise d'habit. Enfin les milliers d'actes de *modestie religieuse et silence* avec non moins de prières qui sont autant de bien faibles témoignages de notre reconnaissance. L'heure de l'Office vient interrompre notre soirée ; nous recevons la bénédiction de notre Maîtresse et nous nous promettons une bonne journée le lendemain, dans l'intimité de la communauté.

### 27 décembre

Ce matin à 11 heures, fête très intime, mais combien touchante ! C'est notre chère et vénérée sœur Jeanne-Marie<sup>53</sup> à laquelle nous disons, avec nos vœux, notre respectueux amour. Elle est très émue et nous le sommes toutes : n'est-elle pas pour nous la chère relique d'un passé qu'on voudrait éternel. À la récréation notre Maîtresse donne de bonnes nouvelles de notre chère sœur Marie-Natividad<sup>54</sup>, déjà ravie de sa lointaine maison.

### 31 décembre

Dès ce matin à l'offrande des actions notre Maîtresse nous invite à partager la journée entre l'action de grâces et la réparation. Puis au Chapitre elle insiste sur les sentiments d'adoration, de remerciement, de réparation et demande qui doivent remplir nos âmes. Nous ferons toutes ensemble l'heure sainte, en partie dans l'après-midi et en partie le soir à 11 heures,

---

<sup>51</sup>. Sœur Marie d'Assise de la Passion, Mary Potts, née le 26 mars 1878, entrée le 5 janvier 1905, prise d'habit le 13 décembre 1905, 1ers vœux 26 décembre 1906, vœux perpétuels le 17 janvier 1909. Devenue sœur Marie-Teresita de l'Enfant Jésus, elle est décédée au Val le 30 décembre 1962.

<sup>52</sup>. Sœur Marie-Monique du Sacré-Cœur, Marguerite de Seguin, née le 26 décembre 1883, entrée le 15 octobre 1906, prise d'habit le 17 septembre 1907, 1ers vœux le 31 mai 1909, vœux perpétuels le 31 mai 1913. Décédée le 13 février 1963 à Lyon.

<sup>53</sup>. Sœur Jeanne-Marie de l'Enfant Jésus est la rédactrice des *Origines*. (cf. Annales précédentes)

<sup>54</sup>. Sœur Marie-Natividad de l'Enfant Jésus, Dolores Brissa, née le 06/12/1875, entrée le 11/04/1906, prise d'habit le 22/12/1906, 1<sup>ers</sup> vœux le 30/04/1908, vœux perpétuels le 09/06/1910 à Santa Ana (Salvador).

puisque c'est notre privilège de garder notre Seigneur exposé jusqu'à minuit. Toute la journée, un bel autel du Sacré-Cœur est l'objet de nos prières au noviciat de *Bethléem*.

\*\*\*\*\*

Extraits du Chapitre de mère Marie-Célestine  
11 octobre 1908  
pour le départ à Copenhague

Mes chères filles,

Au moment où nous allons ouvrir une nouvelle maison, où nous allons voir s'éloigner de nous des sœurs très chères, il est difficile de parler d'autre chose que de cet esprit apostolique qui est l'esprit de l'Assomption.

Nous allons faire une nouvelle fondation, chose toujours assez grave, assez sérieuse, puisque c'est élever un édifice où Jésus Christ sera adoré, sa sainte Mère connue, et où les âmes recevront en abondance la grâce avec les lumières de la foi.

J'ai la douce espérance que cette fondation sera bénie du ciel : toute chose appelée à réussir doit avoir la bénédiction de Dieu et être faite selon sa volonté. Des circonstances particulières semblent montrer que Dieu nous veut au Danemark et que c'est Lui qui nous y appelle ; Lui-même Il a tout aplani, tout préparé.

Celles qui ont le bonheur d'être les premières missionnaires ne sont pas seules à devoir se renouveler dans l'esprit apostolique, mais nous toutes. Toute fondation doit être appuyée sur la croix et soutenue par la prière. Appuyée sur la croix, parce que l'épreuve se rencontre toujours dans les fondations. Il y a donc des sacrifices, des croix, mais c'est la joie des âmes religieuses, et loin d'en avoir de la tristesse, le cœur doit être rempli d'une joie très intime, la joie de suivre l'Agneau dans le partage de sa vie pauvre, humble et mortifiée. Vous aurez l'occasion de pratiquer ces vertus d'une manière très spéciale : tant mieux, puisque le bien à faire doit être fondé sur la croix.

Il faut aussi le soutenir par la prière. C'est une grande joie que cette fondation commence surtout par la prière, l'adoration du Saint Sacrement, la récitation de l'Office. Ce peut être le commencement d'une grande œuvre : les premières ouvrières ne seront peut-être pas celles qui recueilleront la moisson, mais Dieu saura bien la part qu'elles auront eue.

Pour l'Assomption, pas de frontières, pas d'exil, pas d'éloignement : nous sommes toujours dans le sein de l'Église qui est le Cœur de Jésus Christ, et partout où il y a des âmes rachetées par son sang, nous sommes chez nous.

Élargissez de plus en plus votre esprit. Penser que rien ne vaut que dans sa patrie, c'est une étroitesse indigne d'une religieuse de l'Assomption.

Renouvelons-nous dans cet esprit large, catholique, que lui ont imprimé nos Mères et qui donne de la joie à faire du bien partout où Dieu nous appelle.



Première maison à Copenhague

Mgr. Johannes von Euch (1860-1910),  
qui a demandé la fondation du Danemark ;



C'est une si grande joie d'être choisies pour aider dans une œuvre difficile. D'autres ont commencé, nous allons les aider, et avec l'esprit le plus fraternel, nous allons travailler avec elles pour que la moisson soit plus abondante.

Et si nous avons à faire le sacrifice de la langue, des habitudes et des amis de la patrie, pour mener une vie toute différente, nous le ferons joyeusement, gardant à notre patrie le tout premier amour de notre cœur, mais le sacrifiant à notre patrie du ciel, où nous voulons amener les âmes, et d'autant plus heureuses que le sacrifice est plus grand.

Nous n'irons pas toutes au Danemark, mais toutes, nous pouvons en être les apôtres, nous ne serons pas sur le sol, mais nous l'arroserons de nos prières, nous ne souffrirons pas les privations de la fondation, mais nous pourrions ici nous priver, nous sacrifier pour elle et prendre ainsi notre part dans cette œuvre que nous sommes si heureuses de voir commencer.

\*\*\*\*\*

## Circulaire

### *Audience au Vatican.*



Calèche des sorties du Pape

*Rome, 13 juin 1908*

Ma bien chère Mère,

Nous revenons du Vatican ! Encore sous le charme de la plus belle et de la plus paternelle des audiences que nous ayons jamais eues, toutes imprégnées de la Bénédiction Apostolique qui est descendue sur nous comme un baume bienfaisant, nous venons sans tarder vous transmettre celle qui vous revient de droit, celle que le Saint Père vous a adressée en termes si chaleureux que nous sommes malheureusement incapables de reproduire ici. Comment une parole humaine pourrait-elle retracer les saintes émotions de ces trop courts instants passés aux pieds de Sa Sainteté Pie X !

Pourtant nous allons essayer de vous en faire le récit ; mais afin de mettre dans son véritable jour cette audience depuis si longtemps préparée, attendue, désirée, qu'il nous soit permis de rappeler les tribulations de notre chère Assistante avant d'arriver au but, poursuivi avec tant de persévérance, d'efforts, et enfin réalisé au-delà de tout ce que nous pouvions espérer.

La Mère de Gênes, venue à Rome avec dix enfants gênoises et une délégation française de Bordighera a dû repartir avant notre réception avec bien du regret, emportant les nôtres... Etait-il possible de se présenter devant le Pape sans les quelques objets qui devaient représenter les maisons de la Congrégation et surtout la Maison-Mère !...

Ajoutons bien vite que le pèlerinage gênois, grâce aux démarches de sœur Térése, a eu le bonheur de voir Sa Sainteté dans une audience presque particulière, tellement le Pape a eu pour mère Marie-Teresita et les enfants des attentions toutes spéciales. Dès que la caisse du Val Notre-Dame a été signalée, sœur Térése s'est empressée de faire une demande d'audience à monseigneur Bisteli, car la mère de Malaga elle aussi touchait à la fin de son séjour dans la ville éternelle. Pour nous obliger, le majordome a bien voulu refaire l'ordonnance déjà toute tracée des réceptions de la semaine. Hier au soir, vers 4 h, plusieurs sœurs se sont rendues au Vatican afin d'arranger dans la salle du Consistoire secret l'exposition des ouvrages que tout le monde a trouvée réussie : et le matin, vers 10 h, grâce à la bonne organisation de notre économe, une trentaine d'automobiles et voitures s'arrêtaient devant notre porte au *Corso d'Italia* et emportaient l'essaim blanc et tout joyeux des enfants du Pensionnat, Enfants de Marie du dehors et les sœurs, qui suivant la consigne donnée, se cachaient comme d'humbles petites violettes au fond des brillants équipages.

Notre audience était annoncée pour 11 h 1/2, mais une autre réception l'a un peu retardée. Tout au fond de la salle du Consistoire et surmontée d'un grand Christ en ivoire, était l'exposition de nos ouvrages, ceux faits par Malaga et les autres maisons d'Espagne mis en évidence. Sur les deux côtés jusqu'au trône pontifical, les sœurs, les Enfants de Marie du dehors venues nombreuses, les élèves du Pensionnat rangées sur deux files, toutes en blanc, voiles ou mantilles sur la tête, se dégageaient sous les tentures de damas rouge. Le coup d'œil était ravissant. Nous étions environ 170. À midi monseigneur Bisteli est venu nous faire les dernières instructions. Enfin Pie X

apparaît ! Nous tombons toutes à genoux... Le Pape a commencé par faire le tour pour donner sa main à baiser. Dès le début, nous avons compris *qu'il était tout à nous*. Jamais, en effet, nous ne l'avions vu si content, si accueillant, *si peu pressé*. Invitée par monseigneur Bistoli, notre chère Assistante a suivi le Saint Père, lui présentant, avec cette aisance filiale qui la caractérise les sœurs et les enfants. Pie X d'ailleurs se retournait de temps en temps : *Vinga, sigua, madre Assistante*, faisait-il de la voix et du geste.

Sa Sainteté a pris intérêt à tout, a écouté chacune, a trouvé pour toutes quelques paroles paternelles, bienveillantes : *Très Saint Père*, lui dit une sœur, *je tiens à remercier votre Sainteté de la Bénédiction qu'elle a daigné envoyer à ma mère malade l'année dernière et qui l'a guérie - Je me réjouis avec vous*, répond le Pape, *il faut toujours se confier en Dieu. - Très Saint Père voici une fille du docteur Marchiafava...- Ah !* fait le Pape, *la fille de mon médecin*. Quelqu'un murmure tout bas à l'oreille du Pape : *La Signorina Pacelli*. - *La quale ?* interroge vivement Sa Sainteté. Il va tout de suite à elle, s'informe des nouvelles de son père Ernesto Pacelli<sup>55</sup>. La directrice des Enfants de Marie présente Francisca Serlupi, sa chère présidente et réclame une bénédiction spéciale pour la congrégation. Pie X l'accorde avec bonté. Le Pape s'arrête devant les petites et demande : *Sont-elles bonnes ? - Oui, très Saint Père, quand elles dorment*. Mais lui de répondre avec un malin sourire : *Quand les religieuses sont bonnes, elles aussi sont très bonnes !*

Lorsqu'on est arrivé devant les ouvrages, sœur Térése explique : *Voilà, très Saint Père, le modeste travail de nos enfants en réponse aux désirs exprimés par votre Sainteté. - Ah !* dit le Pape, *les sœurs ont certainement beaucoup plus fait que les enfants. - Il y en a peu continue sœur Térése - Mais il y en a beaucoup !* interrompt Pie X - *Très Saint Père, nous attendions une grande quantité d'ouvrages de nos maisons d'Espagne et d'Angleterre mais on a dû les offrir à*

---

<sup>55</sup>. C'est Ernesto Pacelli, banquier romain, catholique militant, familier du Vatican, qui en 1901 a racheté la propriété d'Auteuil mise en vente aux enchères par le fisc. (cf. *Il y a 100 ans, 1901*)

*l'Infante et à des Comités. Ils sont restés dans les pays ! - Et on a très bien fait, répond Pie X avec énergie, parce qu'on a obéi. On a ainsi deux mérites, celui d'avoir répondu à la demande du Pape en faisant des ouvrages, et celui non moins grand d'avoir sacrifié le désir qu'on avait de les envoyer à Rome. Une nappe de Malaga admirablement brodée est offerte au Pape qui s'écrie : Mais c'est trop beau pour moi ! Cependant je l'accepte volontiers pour ma chapelle. Le Saint Père a dit des choses très aimables, très paternelles à mère Marie-Caroline, elle vous les rapportera elle-même. Ne les ayant entendues que de loin, je crains de ne pas le faire exactement.*

*Le tout fini, le Saint Père regarde le trône et demande : Faut-il que je monte ? Monseigneur Bisteli l'en prie. Il gravit donc les degrés et s'assied, tandis que Marguerite Marchiafava s'avance au milieu de la salle, tenant en main l'adresse où notre chère Assistante avait fait passer tout son cœur. Marguerite a lu avec une simplicité charmante, une voix claire, vibrante et à la fin, une émotion contenue qui a gagné tout le monde, même le Pape selon toute apparence. À peine a-t-elle fini qu'un cri s'échappe de tous les cœurs : Eviva el Papa !- Vous m'avez fait peur, s'écrie à son tour le Pape, avec le ton d'une paternelle familiarité... Vous m'avez coupé la parole... je voulais remercier votre bonne compagne, qui au nom de vous toutes m'a offert vos souhaits pour mon jubilé sacerdotal et les vœux que vous formez pour la conservation de ma personne. Je vous remercie de tout cœur de la consolation si grande que vous me procurez, par votre conduite, par votre piété et aussi par votre affection. Car quelle plus grande consolation peut-il y avoir pour un père que de voir ses enfants avancer dans le chemin de la vertu et de la perfection. Or cette consolation vous me la donnez, vous les Religieuses en vous dévouant avec tant de zèle à l'éducation et à l'instruction si complète des jeunes filles ; et vous, chères enfants, en suivant avec docilité les enseignements que vous recevez dans cette sainte maison. C'est une grande grâce, mais de laquelle vous devez rendre un compte très étroit. Car les bienfaits demandent la gratitude, et après le bienfait,*

*celui de la vie que vous devez à vos bons parents et qui vous oblige à une si grande reconnaissance envers eux, il n'y en a pas de plus grand que celui que vous recevez de l'Institut. Profitez-en bien en vous laissant former à la pratique de la vie chrétienne, non seulement maintenant, mais aussi plus tard, quand vous aurez quitté le Pensionnat. Je vous répète que vous me procurez une consolation très grande, vous, enfants, jeunes filles, dames... qui continuez à fréquenter si fidèlement cette Congrégation. Je veux dire celles qui l'avez quittée depuis plus ou moins de temps, mais qui gardez un si bon souvenir des jours heureux passés dans cette maison bénie et qui conservez, qui mettez en pratique les enseignements que vous avez reçus.*

*Quant à vous, qui m'avez exprimé en qualité d'Assomptionnistes, le désir que nous déclarions dogme de foi l'Assomption Glorieuse de Notre Dame, nous vous assurons que nous y croyons tous bien certainement. Mais pour déclarer un dogme de foi, il faut beaucoup d'études profondes, il faut des circonstances particulières, il faut surtout que le bon Dieu manifeste sa volonté. Mais nous pouvons nous tenir tranquilles dans notre croyance à ce mystère, car, si ce n'est pas une vérité de foi, c'est une vérité de sentiment, une vérité de religion. Nous croyons, sans doute, que la Sainte Vierge est au Ciel en corps et en âme et nous l'invoquons comme une Mère propice qui exauce nos prières. Que si le bon Dieu, dans les voies de sa divine Providence veut bien manifester sa volonté de la proclamation du dogme, je serai moi-même disposé, très disposé à le faire, à cause de la grande dévotion que j'ai envers la Sainte Vierge Marie Notre Mère<sup>56</sup>.*

*Je vous remercie vous, et toutes les bonnes Mères des ouvrages nombreux que vous m'avez faits pour honorer le mystère fondamental qui est le centre de notre sainte religion ; la présence réelle de notre Seigneur au milieu de nous dans le Saint Sacrement de l'autel.*

---

<sup>56</sup>. Ce dogme sera proclamé par le Pape Pie XII le 1<sup>er</sup> novembre 1950.

*Je bénis donc toutes les bonnes Italiennes, les bonnes Espagnoles, les bonnes... de toutes les nations puisque d'après ce que je viens d'entendre, il y en a de tous les pays : il y en a des Philippines, il y en a des Maronites du Mont Liban, il y en a même de plus loin... Plus loin que les Philippines, c'est difficile, mais peut-être y en a-t-il du Japon, de l'Australie... Je vous bénis toutes.*

*Et que la bénédiction de Dieu descende tout particulièrement en suffrage sur l'âme de votre sainte Supérieure que le bon Dieu a prise dans son Paradis<sup>57</sup>. De là-haut cette Mère vous protège, vous regarde et se complaît à vous voir suivre fidèlement ses enseignements. Que cette bénédiction descende aussi d'une manière spéciale sur la mère Supérieure générale, sur chacune des Religieuses de l'Assomption, sur vous toutes particulièrement ici présentes, sur vos familles etc.*

La bénédiction donnée, le Saint Père se rassoit pour écouter notre chant : un *Oremus pro Pontifice* de Griesbacher. Pie X écoute, en effet, attentivement : *Molto bene !* daigne-t-il dire à la fin. La mère de Malaga s'avance alors et présente une pétition pour l'Espagne ; puis sœur Térése qui dépose dans les mains du Saint Père un petit sac très lourd : *Modeste offrande de la Mère générale*, dit-elle. Le Pape remercie chaleureusement. Il comble monseigneur Verga de bonnes paroles et s'en va en remerciant encore pour les ouvrages au profit des églises pauvres. Hors de la salle, il répète à monseigneur Verga : *Dites-leur bien combien je suis content, combien je les remercie.*

Cette audience nous laisse, non seulement sous l'effusion des grâces que nous vaut la bénédiction apostolique, mais elle nous reste encore comme un souvenir délicieux tout de consolation, tellement le Saint Père nous a comblées de sa bonté des paroles qui vont droit au cœur.

Après avoir passé par Saint Pierre où nous sommes allées prier pour Notre Mère générale, nous sommes rentrées vers 2 heures au Corso d'Italia où nous avons laissé éclater notre enthousiasme.

---

<sup>57</sup>. Mère Marie du Perpétuel Secours.

## Adresse de Marguerite Marchiafava :

*Vénération pour le Pape, amour de l'Église, désir de voir proclamé le dogme de l'Assomption.*

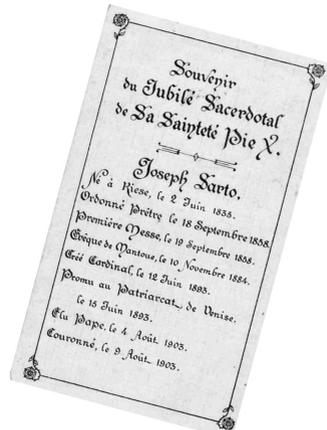
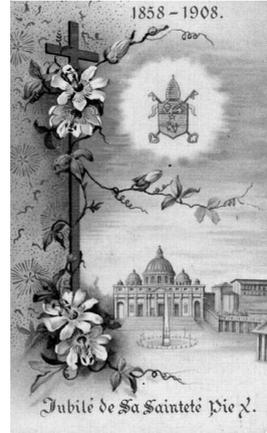
Très Saint Père,

À l'occasion du Jubilé Sacerdotal de Votre Sainteté les Religieuses de l'Assomption de Rome et leurs élèves, prosternées à vos pieds, vous remercient de l'insigne bonté que vous avez bien voulu leur témoigner en leur accordant une audience particulière. Elles sont heureuses d'offrir à Votre Sainteté l'humble et respectueux témoignage de leur amour et de leur dévouement filiaux.

Fidèles à l'une des plus chères traditions de leur Institut qui leur inspire le plus profond sentiment de vénération enthousiaste et tendre pour l'Église et pour le Pape, elles ne cessent, très Saint Père, de prier pour vous avec toute la ferveur de leur âme ; elles souffrent avec vous, avec vous elles se réjouissent, et avec vous encore elles espèrent une ère meilleure, une ère de gloire et de paix pour l'Église et pour la Papauté.

En union avec nos Mères, nous osons supplier Votre Sainteté qu'elle daigne proclamer dogme de foi le mystère de la glorieuse Assomption de Marie au Ciel, ce qui répondrait aux vœux les plus ardents de la congrégation qui en porte le titre.

Daignez, très Saint Père, accepter que les religieuses et les élèves vous offrent le modeste travail qu'elles ont fait pour les églises indigentes afin de répondre au désir de Votre Sainteté,



comme pour témoigner de leur piété envers Jésus pauvre dans le Sacrement de son adorable Eucharistie, et envers le Pontife de la communion fréquente.

Que Votre Sainteté veuille bien accorder sa bénédiction paternelle et apostolique à Notre Mère générale et à la congrégation qu'elle gouverne avec tant de zèle et de sagesse, à nos élèves et à toutes leurs familles.

Veillez encore, très Saint Père, dans votre bonté recommander à Dieu l'âme de notre bien-aimée Supérieure rappelée de cette vie il n'y a que quelques mois.

Veillez enfin bénir tout particulièrement cette maison de Rome où vous êtes tant aimé et où les religieuses et les élèves ne font qu'un cœur et qu'une âme dans leur attachement et leur vénération pour le grand et saint Pontife Pie X. Et maintenant, très Saint Père, à votre Sainteté, image du divin Pasteur, Vie et Victoire !

\*\*\*\*\*

## Circulaire

*Fête de l'Assomption au Val. Nouvelles des maisons.*

Le Val Notre-Dame, 18 août 1908

Ma bien chère Mère,

Notre Mère désire que vous ayez sans tarder les échos de la grande fête qui, plus que tout autre, nous réunit des extrémités de la terre dans une même prière et dans un même amour, et cette circulaire va essayer de remplir son vœu et de satisfaire votre légitime curiosité.

Parlons d'abord de la préparation, et distinguons la préparation éloignée de la préparation immédiate. La première a consisté dans la belle et bonne retraite prêchée du 3 au 12 août, par un

rédemptoriste, le révérend père Wilpotte, que toutes les Mères ont connu et apprécié à la grande retraite de 1906. Il n'a pas trahi la bonne réputation qu'il s'était alors acquise, et son œuvre parmi nous a été vraiment celle de Dieu : sûreté de doctrine, exactitude et clarté de l'expression, piété, rien n'a manqué à ce vrai fils de saint Alphonse, rien, pas même la note joyeuse et humoristique, et personne n'a trouvé trop longues les instructions d'une heure et quart.

Une cérémonie de profession a clôturé, mercredi matin, les exercices de la retraite : sœur Margarita-Maria du Sacré-Cœur et sœur Marie-Augustine du Précieux Sang, toutes deux enfants de Kensington et de mère Marie-Marguerite, puis sœur Marie-Salvadora, sœur converse de Gênes, ont prononcé leurs premiers vœux<sup>58</sup>. Le père Wilpotte, qui officiait, a trouvé dans cette circonstance le sujet d'un magnifique sermon, qui a complété la paix et la joie de tous les cœurs. Il y a entre autres choses, développé cette pensée que notre consécration religieuse était une source de biens, non seulement pour nous, mais encore pour tous ceux qui nous sont chers, et il a parlé des miséricordes spéciales et de l'amour particulier de notre Seigneur pour ceux que les liens de famille unissent à ses épouses : miséricorde et amour qui se manifestent surtout à l'heure capitale, au moment suprême où l'âme paraît devant Dieu.

Le soir de ce même jour, après un beau Salut, a eu lieu la consécration à la très Sainte Vierge, conclusion traditionnelle de la prédication d'un Rédemptoriste et toutes nous avons resserré avec joie les liens qui nous attachent à Notre Mère du ciel.

Une autre cérémonie devait encore avoir lieu avant l'Assomption, nous allions de fête en fête, et jeudi 13 août, cinq postulantes revêtaient l'habit religieux : sœur Marie du Perpétuel Secours venue de Rome par une protection spéciale de celle dont elle fait revivre parmi nous le nom tant aimé ; sœur Philomène-Marie (de Richmond) ; sœur Marie de saint Ignace (de Ramsgate) ; sœur Teresa (de San Sebastian) ; sœur Adèle-Marie (de Rouen)<sup>59</sup>. L'officiant était son Eminence le cardinal Merry del Val !... Vous ne le croyez pas !... Eh

---

<sup>58</sup>. Cf. Annales de la communauté 12 août.

bien, vous avez raison, et pourtant je n'ai pas tort. Le Cardinal Secrétaire d'Etat présidait par délégation. Invité par le père de sœur Marie du Perpétuel Secours, son ancien condisciple au collège de Bruxelles, son Eminence avait dû s'excuser de ne pouvoir venir en personne, mais, en même temps, Elle donnait au père recteur des jésuites de Mons, jadis professeur des deux amis à ce même collège de Bruxelles, la mission de le représenter. Et, le jour de la cérémonie, une dépêche est venue apporter la bénédiction du Souverain Pontife et attester le fidèle souvenir et la prière du Cardinal.

Tous les cœurs ayant été ainsi préparés, les âmes sanctifiées par la retraite, la grande famille de l'Assomption s'étant encore augmentée et dilatée par ces cérémonies successives, il restait bien peu à faire pour la préparation immédiate. Dans la neuvaine de l'Assomption, qui réunit trois fois par jour la congrégation tout entière aux pieds de notre Seigneur, nous méditons les derniers jours, puis les dernières heures que Notre Dame a passées sur terre, et nous sentons, chaque année plus fortement, combien vraiment nous ne faisons toutes qu'un cœur et qu'une âme. Ce sentiment était encore plus puissant quand a commencé la fête proprement dite. Il est bien difficile de décrire un autel, mais vous pourrez peut-être vous figurer la beauté du nôtre, tout en fleurs blanches disposées dans des urnes et sur des colonnes d'albâtre. Notre Dame du Val rayonnait dans sa parure des grands jours.

La petite chapelle avait dilaté ses murs et semblait contenir sans peine la nombreuse communauté qui s'y pressait. Plusieurs Mères, venues des maisons pour la retraite ou pour des vacances, entouraient Notre Mère et mère Marie-Catherine et formaient un cercle nombreux. Voilà ce que voyaient les yeux mortels, mais au regard des anges, l'Assomption tout entière était là, Assomption de la terre et

---

<sup>59</sup>. Sœur Marie du Perpétuel Secours, Maria de Barros Moreira, décédée le 27 février 1954 ; sœur Philomène-Marie, Ursula Kelly, décédée le 11 février 1945 ; sœur Marie de saint Ignace, Ella Hammett, décédée le 25 avril 1957 ; sœur Teresa Ignacia , Josefina Echave, décédée le 29 novembre 1968 ; sœur Adèle-Marie, Blanche Toussaint, décédée le 28 mai 1954.

Assomption du ciel, chantant la gloire et le triomphe de sa Reine bien-aimée.

Matines très solennelles : grandes cérémonies ; chant des jours de fêtes, accords musicaux de sœur Marie-Claudia, une vraie soirée du ciel dans la prière, la lumière et la paix.

La grand-messe de *Haller* a été splendide : c'est la vraie musique religieuse qui élève l'âme sans la fatiguer et qui la porte à prier. Au Salut aussi, rien n'a manqué et les Vêpres solennelles ont été enlevées. Le chœur des chanteuses fait des merveilles et il est admirablement conduit et exercé. Malgré les fatigues de la journée, les voix étaient encore fraîches et sonores pour la procession qui, présidée par monsieur le curé d'Antheit, s'est déroulée après le salut dans la clôture et autour de la prairie, avec trois arrêts : à la rotonde, à la grotte et sur le pont de la Méhaigne. À 6 h 1/2 commençait la récréation traditionnelle. Les jeunes membres de la communauté s'étaient chargés de



Le pont de la Méhaigne

nous égayer et de nous distraire et s'en sont fort bien acquittés, mais notre meilleur plaisir était dans la douce réunion de famille, pendant laquelle nous avons eu la joie de bien posséder Notre Mère, que les parloirs poursuivent ici un peu moins qu'ailleurs. Le lendemain soir, la harpe de sœur Marie-Claudia et le chant de l'Assomption, redit avec amour, ont été suivis d'un feu d'artifice tiré sur la jolie pièce d'eau, par sœur Emmanuel-Marie et son fidèle Jean. Nous avons terminé ainsi une bien douce fête de l'Assomption.

Mère Marie-Catherine est revenue enchantée de son voyage à **Copenhague**, elle est pleine des récits les plus intéressants sur la

géographie, l'histoire, le passé et l'avenir du pays qu'elle a traversé. Une fondation au **Danemark** se dessine de plus en plus, ce peut être à bref délai. Le bien à faire est immense, et c'est une vraie mission qui nous sera offerte dans ce coin.

Les séparations ont commencé dès le lundi : mère Madeleine-Elisabeth a repris la route de Lyon, précédée de quelques minutes par sœur Rose-Madeleine, ramenant en Angleterre un groupe de gentilles enfants. Toutes emportent un souvenir charmé du Val Notre-Dame et de la souriante bonté de mère Marie-Gloria.

À **Mira-Cruz** la retraite s'est faite avant l'Assomption, en même temps que la nôtre. Le père Martinez s.j. a prêché les exercices tout purs, en espagnol, bien entendu, mais la parole du prédicateur était si claire et si distincte que les sœurs françaises, nombreuses dans l'auditoire, ont pu, sans difficulté, le comprendre et le suivre.

**Gijon** a donné ses prix le 15 juillet ; avant de quitter le couvent, les enfants avaient souhaité, en l'avancant de deux mois, la fête de mère Mercedes, et le minuscule pensionnat a trouvé moyen d'offrir bien des cadeaux utiles. Puis, pour prouver leur progrès dans les langues vivantes, les enfants ont représenté, le soir, des petites pièces en français, en anglais, en espagnol etc. etc.

**Santa-Isabel** nous a envoyé une postulante, sœur Marie du Sacré-Cœur, qui a été la compagne de voyage de mère Elisabeth. Deux autres sont arrivées de Malaga : l'une est Guillermine Huelin, sœur d'Helena et de Mathilde que nous avons eues au Pensionnat à Auteuil, l'autre, Marie-Josefa Hoffmann, sœur Alberta-Maria.

**Andecy**, tout imprégné encore des doux souvenirs de la visite de Notre Mère générale qui est allée y installer mère Marie-Laurence<sup>60</sup>, s'est mis en frais pour célébrer la saint Laurent ; sœur

---

<sup>60</sup>. Mère Marie-Laurence du Sacré-Cœur, Eugénie Le Bihan de Kerseau, née le 18 décembre 1851, entrée le 8 septembre 1874, prise d'habit le 16 janvier 1875, 1<sup>ers</sup> vœux le 2 février 1876, vœux perpétuels le 12 septembre 1878. Dans la communauté de Montpellier de 1878 à 1907, puis à Santa Isabel au moment des expulsions. Supérieure d'Andecy en 1908, et chargée en 1911 de la fondation de Rio de Janeiro où elle est décédée le 10 mai 1922.

Françoise-Marie, dans un joli compliment, a dit les sentiments de toutes pour leur nouvelle Mère, qui a déjà gagné tous les cœurs.

Auriez-vous la bonté, ma chère Mère, de vouloir bien envoyer pour le 1<sup>er</sup> janvier 1909, à sœur Anne-Eugénie, Val Notre-Dame, la liste des voyages de votre maison, depuis le... selon le modèle ci-dessous :

Année 1907				
Arrivée (date)		de (lieu)		
au Val Notre-Dame		(sœur)		
Départ (date)		pour (lieu)		
+		+		+
Année 1908 (idem)				+

\*\*\*\*\*

## Circulaire

*Au Val, l'anniversaire de mère Marie-Célestine.  
Nouvelles diverses.  
Le Congrès Eucharistique à Londres.*

Le Val, 20 septembre 1908

Ma chère Mère,

L'intention principale de cette circulaire, c'est de recommander à votre prière la retraite de Notre Mère, qui doit commencer ce soir, dimanche, pour se terminer le 29, en la fête de saint Michel qu'elle aime tant. Nous nous unissons pour obtenir que les anges gardiens de ses 900 filles fassent autour d'elle une garde vigilante, afin de veiller sur sa paix, sur son repos et éloigner tout événement qui pourrait lui apporter une préoccupation supplémentaire.

La circulaire précédente vous laissait au lendemain de l'Assomption ; depuis, le 26 août nous a réunies autour de Notre Mère pour son anniversaire, en une fête de famille. Vous deviez y être bien

présente de cœur. C'est la veille au soir que nous avons offert nos vœux ; à l'entrée au Congo mère Tère-se-Marie et sœur Marie-Claudia ont joué à trois mains une ballade écossaise, *Wee bird (Petit oiseau)*, très aimée de Notre Mère, parce qu'elle évoque pour elle de chers souvenirs. Puis, mère Marthe de l'Enfant Jésus (Alton) a pris la parole en notre nom et a si bien rendu ce que nous ressentions toutes, que vous aimerez, j'en suis sûre, avoir in extenso le compliment :

*Ma Mère,*

*Notre bien-aimée Mère Fondatrice, dont l'anniversaire de naissance se confond presque avec le vôtre, répondait en un jour de fête à celles qui la pressaient d'exprimer un désir : « Que pourrais-je souhaiter ? J'ai le cœur de mes filles ! » Le cœur de ses filles, c'est l'héritage qu'elle nous a laissé, et sa réponse ne peut-elle pas être la vôtre toujours, mais surtout aujourd'hui ?*

*Vous le savez, ma Mère, vous n'en pouvez douter : tous nos cœurs sont à vous, vous les tenez tous dans vos mains pour les donner à notre Seigneur qui vous a choisie pour être Lui, au milieu de nous. De toutes les extrémités de la terre où l'Assomption travaille à étendre le règne du Sauveur, les cœurs de vos filles se tournent sans cesse vers vous, unis à vos joies, souffrant de vos épreuves et cherchant en vous lumière, joie, appui et consolation.*

*C'est que toutes nous savons, par une douce expérience, que si Notre Mère vous a légué le cœur de ses filles, à nous, elle a laissé, dans votre cœur, son propre cœur de Mère, image fidèle de celui de notre Seigneur, toujours relevant, éclairant, pardonnant, un cœur tendre et miséricordieux, oublieux de lui-même et se donnant sans compter jusqu'au sacrifice.*

*Vous entourer, ma Mère, vivre près de vous, c'est la grande joie de vos filles, c'est aussi et forcément, le privilège du petit nombre, et celles que l'obéissance tient éloignées, savent faire leur la joie de leurs sœurs et offrir pour vous le mérite de leur sacrifice ; mais s'il s'agit de recevoir vos enseignements, d'y répondre, de se laisser conduire et porter par vous à notre Seigneur, alors il n'y a plus de distance et, de près ou de loin, les cœurs de vos filles ne font qu'un*

*avec le vôtre pour aimer et désirer la gloire de Dieu dans notre Assomption.*

*Nous sentions très fort cette union des cœurs dans notre grande fête de la semaine passée. Aujourd'hui encore, soyez-en sûre, ma Mère, les vœux de vos filles du monde entier se joignent à ceux qui vous sont présentés ici et, de toutes parts, une même prière monte de l'Assomption pour être offerte à Dieu par le cœur de Notre Dame : Multipliez les jours de Notre Mère, que chacun d'eux soit un jour plein, un jour béni, comblé de grâces et de consolations.*

Puis, nous avons entouré Notre Mère et l'avons suivie auprès des tables chargées de cadeaux. Beaucoup de maisons étaient représentées : Santa Ana, Saint Sébastien et d'autres par de jolies sommes en espèces sonnantes, ; certaines maisons avaient envoyé de très jolies enluminures. Mère Marie-Teresita offrait deux nouvelles coupes d'albâtre, semblables à celle du grand autel, mais plus petites et destinées à Notre Dame du Val. Des citrons magnifiques, des oranges, avaient été envoyés par mère Madeleine, du pays du soleil. Andecy avait fait monter en tapis une belle peau de blaireau, qui décore maintenant l'hôtellerie Sainte Catherine, (car entre parenthèses, l'hôtellerie se monte et prospère et se pose, dès le début, en hôtel de 1<sup>er</sup> ordre - prix modérés toutefois). Lyon envoyait un beau candélabre, en forme de croissant. Quant à mère Elisabeth de Jésus, elle avait apporté un vrai trésor dans ses bagages. Il y a quelques mois la Reine Maria Cristina donnait à Notre Mère l'étoffe d'une robe qu'elle portait au baptême d'un de ses petits-fils. Cette étoffe, de toute beauté, est en satin blanc tramé d'argent, et les sœurs de Santa Isabel, chargées d'en tirer parti, en ont fait une chasuble... une merveille ! Mère Elisabeth offrait encore une statue en bois du Bon Pasteur que Notre Mère a particulièrement aimée. Des nappes de communion, des enluminures représentaient le Noviciat, toujours peuplé d'artistes. Mais le plus beau cadeau venait d'Auteuil, c'est-à-dire de sœur Marie-Dolores : elle a fait réparer le magnifique ostensor d'Auteuil, où Notre Mère Fondatrice avait fait enchâsser des bijoux de sa famille. En 1870, on l'avait mis en sûreté à Londres,

et il en sort après 38 ans, pour reprendre ici sa place, au milieu de nos plus précieux souvenirs. Il avait fallu consacrer une table tout entière aux cadeaux de Kensington ; il s'y trouvait entre autres choses un service à thé et du linge damassé dont les sœurs chargées de l'hôtellerie se réjouissent, un tapis de table orné de rubans et de guipure ; des coussins pour le salon des dames, enfin, toute une exposition de jolies choses.

L'après-midi du 26 a été attristée par le départ de mère Marie-Teresita, qui reprenait la route de Gênes, accompagnée de sœur Marie-Réginald. La dispersion avait commencé la semaine précédente avec mère Madeleine-Elisabeth ; le 24, mère Agnès-Marguerite à son tour quittait le *home* et rentrait à Londres, après un voyage moins accidenté au retour qu'à l'aller. Mère Tère-se-Marie nous quittait ensuite, puis mère Marthe de l'Enfant Jésus ; le 18 enfin, mère Elisabeth de Jésus, qu'accompagnait sœur Margarita-Maria, une recrue pour Santa Isabel. Après tous ces départs, nous voici à peu près réduites à notre plus simple expression, et nous ne formons plus qu'un modeste groupe de 110 personnes...

Mère Marie-Carolina nous reste encore. Peu de temps après son arrivée, une entorse assez sérieuse l'a tenue plusieurs semaines à l'infirmerie dans une immobilité complète, privant la pauvre Mère de toutes nos fêtes du 15 août et ne la laissant guère profiter jusqu'ici de son séjour au Val. Mais ce repos forcé a eu, d'autre part, de biens bons résultats, l'état général de la Mère en a bénéficié, et Notre Mère se réjouit de constater chez elle une amélioration si sensible.

Mère Mercedes de l'Enfant Jésus est au Val depuis 10 jours, pour nous ce fut toutes une grande joie de la revoir, et vous jugez si nous nous sommes fait donner en détail des nouvelles de **Gijon** ! La rentrée s'annonce bonne : 18 enfants sont déjà sûres, d'autres se décideront peut-être, et Dieu se chargera alors de donner aux murs de la petite maison l'élasticité nécessaire.

**Mons** suit la même marche ascendante et compte plusieurs nouvelles, inscrites pour octobre.

**Bordighera** est, à l'heure actuelle, en retraite ainsi que **Gênes** ; **Santa Isabel** entre, ce soir, en union avec Notre Mère - **Boulouris**, le 21 - **Rome**, le 1<sup>er</sup>.

Le **Noviciat** continue à se peupler. Outre les postulantes mentionnées dans la dernière circulaire, mère Lucie en a reçu une de **Gênes**, sœur Marie de saint François<sup>61</sup> ; et hier soir sœur Antonia-Maria, de Saint Sébastien, servait de compagne de retour à mère Marie-Gloria, que nous avons la joie de revoir après une absence de trois semaines. Notre Mère l'avait envoyée à Saint Sébastien, pour y prendre quelques jours d'un repos bien nécessaire. Et ses lettres nous disaient sans cesse combien **Mira-Cruz** lui était un séjour agréable, quel ravissant accueil elle y recevait de mère Marie-Amanda et des sœurs. On travaille activement à l'achèvement de la ravissante chapelle, et les ouvriers y mettent beaucoup d'ardeur.

Le 8 septembre, le Salut commençait à Mira-Cruz lorsqu'on est venu prévenir les Mères de l'arrivée de la Reine Maria-Cristina. Nous transcrivons la lettre de mère Marie-Gloria : *Comme vous le pensez bien, la 1<sup>ière</sup> parole de la Reine a été pour demander des nouvelles de Notre Mère ; puis a commencé un long interrogatoire sur le Val, les affaires de France, Auteuil etc. je l'ai trouvée mieux que je ne croyais, bien qu'un peu amaigrie et pâle ; elle conserve toujours sa taille de vingt ans. Elle nous a dit qu'elle avait tant souffert que sa vue avait considérablement baissé, elle désire beaucoup que nous voyions la famille royale. C'est ce qui a eu lieu en effet. Mère Marie-Gloria a vu un autre jour les deux *infantitos*, qui sont de magnifiques bébés. Quant à la Reine Victoria, elle a été fort aimable au cours de la visite, parlant sans cesse espagnol, et un espagnol des plus corrects, bien que ce ne soit pas sa langue maternelle.*

Les sœurs de **Rome** sont enchantées de Grottammare, leur nouvelle résidence de cet été : *Notre villégiature est délicieuse, écrit l'une d'elles, elle réunit les avantages des précédentes, et, en plus, il y a la mer, la coquette Adriatique, qui change à chaque instant de*

---

<sup>61</sup>. Cette sœur est sortie en 1909.

*vêtement, tantôt bleue, tantôt verte, tantôt rose, avec des tons dégradés à l'infini, tantôt elle mélange habilement ces couleurs et d'autres que l'artiste le plus artiste ne saurait rendre. L'autre jour, elle est devenue comme du lait, de grands fleuves semblaient la sillonner. Puis, peu à peu, elle s'est changée en mer de glace, et les jolis bateaux pêcheurs paraissaient en hivernage.*

Mère Madeleine de Jésus donne de bonnes nouvelles de **Spinola**<sup>62</sup>, qui semble être par excellence la maison de la paix ; et pour que rien n'y manque, on y jouit d'un temps idéal : air frais et beau soleil. Sœur Marie-Rosalie, qui est arrivée bien souffrante il y a deux mois, va beaucoup mieux maintenant et trouve Spinola enchanteur. La retraite n'aura lieu qu'après la Toussaint.

Mère Marie-Alphonse vient d'avoir une petite grippe dont elle se remet peu à peu. Le docteur ne l'autorise pas encore à sortir de sa chambre ; et cela, c'est faire office de bourreau, aux yeux de la chère Mère qui aime tant arpenter de son petit pas rapide la maison et le jardin.

Nous possédons toujours mère Marie-Catherine, mais elle nous ménage de temps à autre de très vives surprises ; deux ou trois fois, il est arrivé qu'après avoir vu la Mère tranquillement installée à son bureau à 8 h du matin, une sœur allait frapper à sa porte à 11 h ; pas de réponse... et pour cause ! - *Où pourrais-je trouver mère Marie-Catherine ?* demande la sœur - *À Paris, ou du moins sur le chemin.* Ébahissement. Le reste de la Communauté, encore dans l'ignorance, entend avec surprise Notre Mère entonner à midi les prières de l'itinéraire. - *Pour qui pouvons-nous bien prier ?* Et les têtes se détournent un peu pour voir quelle stalle est vide dans les hauteurs.

Notre Mère a obtenu que le Jubilé du Saint Père soit célébré vendredi, avec toute la solennité possible ; nous avons eu une grand-messe à 8 prêtres ! Jamais le Val n'en avait vu autant. Trois messes

---

<sup>62</sup>. Spinola, villa louée au marquis de Spinola, à Bussana, près d'Arma di Taggia (San Remo), pour les sœurs de Cannes et quelques dames pensionnaires. Cette villa fut quittée en 1912 en faveur d'une communauté d'ursulines de Savone.

ont été dites ce matin-là : la 1<sup>ère</sup> pour remercier Dieu des grâces accordées à Pie X pendant son sacerdoce ; la 2<sup>ème</sup>, pendant son épiscopat, et la 3<sup>ème</sup>, depuis son élévation au Souverain Pontificat.

Nous terminons par le meilleur. Si nous avons vécu ces jours derniers avec grande joie de tout ce qui se déroulait à Londres autour du Saint Sacrement, nous pouvons juger quelles ont dû être, pendant ce temps, les émotions de nos sœurs de **Kensington**, placées au centre même de ce magnifique mouvement. Selon le désir de mère Agnès-Marguerite, l'une d'elles nous envoie un écho de cette semaine inoubliable ; nous transcrivons la majeure partie de sa lettre.

*Londres, 12 septembre 1908*

*Nous sommes à Kensington un petit évêché international. Nos hôtes sont : monseigneur Delamaire, coadjuteur de Cambrai, avec son secrétaire monsieur le chanoine Ponceaud et le Chanoine Descamps ; puis monsieur le chanoine de Barral, secrétaire et représentant de monseigneur de Cabrières ; enfin, le révérend père de Flock, supérieur du Séminaire français de Rome.*

*C'était lundi soir à 5 h qu'est arrivé monseigneur Delamaire. À peine était-il entré dans la maison que Monseigneur a dit : « Mais que puis-je faire pour être agréable à la communauté ? Il n'y a chose à laquelle je ne sois prêt. J'ai gardé un si bon souvenir des sœurs de Lübeck. Je désire voir la communauté le plus vite possible. » Si bien qu'à 7 h nous étions toutes rangées dans le réfectoire des enfants, grande et jolie petite pièce, transformée, pour cette semaine, en salle de réception. Peu d'instant après nous, monseigneur Delamaire est entré, suivi de monseigneur de Oca et de trois prêtres. Monseigneur de Cambrai s'est montré on ne peut plus aimable ; il s'est fait présenter les sœurs de Lübeck ; sœur Marie-Bertha qui avait aidé avec tant de dévouement sœur Marie-Vicenta à peindre les écussons des cardinaux et des archevêques a eu une bénédiction spéciale. Ces écussons ont chacun cinq pieds de haut et étaient destinés à décorer les sessions du Comité anglais.*

- Eh bien ! mes chères sœurs, a dit en substance monseigneur Delamaire. Je suis bien heureux de vous retrouver ici, mais comme vous nous manquez en France ! Vous étiez nos lieutenants ; nous faisons ce que nous pouvons mais nos petits lieutenants nous manquent bien. C'est toujours avec joie que je reconnais vos élèves dans le monde, elles ont ce cachet, cette marque spéciale, elles sont toujours les premières prêtes pour les œuvres d'apostolat...

Après avoir parlé à mère Agnès des œuvres de la maison qu'il connaissait fort bien, Monseigneur a parlé de son diocèse, dont il n'est pas peu fier. Mère Agnès, qui avait aussi bien appris sa leçon que Monseigneur la sienne, a pu le suivre dans toutes ses évolutions à travers l'archidiocèse de Cambrai, rien de ce qui était ancien pour l'un n'était nouveau pour l'autre. Puis de Cambrai, le cercle s'est étendu et on a parlé de la France. Sa Grandeur paraît enchantée du régime de la persécution ! On voit qu'il vit sur la brèche, dans l'entrain des heureux combattants d'avant-garde. Aussi est-il à l'espoir, en dépit de toutes les tristesses du temps. - « Quel ressort, quelle vie il y a encore en France, disait l'archevêque. Songez donc qu'il y a trente ans que nous sommes serrés à la gorge par des lois d'odieuse tyrannie qui auraient pu épuiser notre sève et laisser notre patience. Et voyez, le clergé dépouillé, et en un instant, d'un bout de la France à l'autre, entretenu de nouveau par les aumônes de son peuple. Et cela, non pas peu à peu, mais du jour au lendemain, sans une plainte de part ni d'autre. Oui, la France revivra, et vous reviendrez, je ne dis pas demain, mais bientôt. Et quand nous aurons été broyés, purifiés, alors la France ressuscitée tendra la main aux autres peuples persécutés. »

On a causé encore un peu, Monseigneur était plein d'ardeur et d'abondance. - Il faut prier pour moi, a-t-il dit, j'en ai besoin, je suis un peu vif, pas très prudent - Oh ! Monseigneur, c'est la bonne manière, a dit mère Agnès - Oui, mais cela ne suffit pas, il faut de la modération en tout.

Le lendemain, nous avons inauguré à la chapelle une matinée de cathédrale, et plus encore : deux messes épiscopales, des prêtres à tous

*les autels, à toutes les heures. Ce matin, par exemple, nous avons eu 16 messes ! Après cela monseigneur Delamaire, obligé de partir avant la fin du Congrès, a voulu de nouveau nous réunir autour de lui pour nous faire ses adieux. Il s'est dit édifié de la ferveur de la maison, de l'atmosphère qui y règne. Il est vrai qu'à Kensington on aime le Saint Sacrement, et que cela se voit et se sent. Puis après un très joli discours sur saint Michel, Monseigneur nous a bénies, et on s'est séparé.*

*Tous les jours, ce sont pour mère Agnès de nouvelles visites épiscopales. Avant même l'ouverture du Congrès, monseigneur Bourne a eu l'extrême amabilité d'amener ici le cardinal Gibbons. Le cardinal nous connaît par nos anciennes élèves américaines. Il a spécialement parlé à Notre Mère des deux Griffiss dont la conversion commencée à Auteuil<sup>63</sup>, s'est achevée en Amérique. L'une d'elles, madame Potts (Fanny), est la mère de sœur Marie d'Assise<sup>64</sup> ; enfin de madame Harris et de sa fille<sup>65</sup>.*

*Le lendemain, c'était le cardinal Sancha, archevêque de Tolède, qui ne sait ni le français, ni l'anglais. Il a donc parlé espagnol le plus gaiement du monde. Mère Agnès comprend et a même pu dire quelques mots d'espagnol. Puis monseigneur de Oca pouvait au besoin servir d'interprète. Le cardinal Sancha, ne réalisant pas qu'il n'était pas en Espagne, voulait absolument aller voir le Roi. Tandis qu'il se dirigeait vers la porte après avoir pris congé de Notre Mère amicalement, monseigneur de Oca le prenait par l'épaule et lui disait en espagnol : Se fué, el Rey - Il est parti, le Roi !*

*Monseigneur Albano, évêque de Bethsaïde, monseigneur d'Alida, évêque brésilien, monseigneur Morelle, de Saint Brieuc, sont aussi venus, puis l'évêque de Waterford, monseigneur Sheehan, c'est le pasteur de sœur Marie-Colombe<sup>66</sup>, son évêque, comme elle dit, il fallait voir les explosions de joie irlandaise avec lesquelles elle l'a accueilli. Puis encore,*

---

<sup>63</sup>. Fanny et Ida Griffiss ont été élèves à Auteuil de 1865 à 1869.

<sup>64</sup>. Sœur Marie d'Assise de la Passion, devenue sœur Marie-Teresita de l'Enfant Jésus, Mary Potts, née le 26 mars 1878 à Philadelphie, entrée le 5 janvier 1905 au Val Notre-Dame, prise d'habit le 13 décembre 1905, 1<sup>ers</sup> vœux le 26 décembre 1906, vœux perpétuels le 17 janvier 1909. Décédée le 30 mai 1962 au Val Notre-Dame.

<sup>65</sup>. Catherine Harris, cf. Annales 24,25 mars.

<sup>66</sup>. Sœur Marie-Colombe, Fanny Gallwey, décédée le 11 avril 1947 à Richmond.

*monseigneur Bruchesi, archevêque de Montréal, un canadien français, ami de monseigneur de Cabrières. Enfin, monseigneur Foucault, évêque de Saint Dié, a pris à la chapelle la succession de monseigneur Delamairie, et nous continuons à jouir de deux messes épiscopales.*

*Tout cela, c'est l'exposé des faits et des paroles, mais ce qu'il faudrait pouvoir rendre, c'est l'enthousiasme de ces foules cosmopolites, c'est le triomphe des catholiques anglais dont l'Angleterre toute entière est fière. Hier, à la procession des enfants, qui a été admirable, (il y en avait 20.000), au moment où tous chantaient en l'honneur du Saint Sacrement : Tis God, tis God, the very God, un frisson a parcouru les foules massées sur le parcours, et d'une seule voix elles ont répété : Tis God, tis God, the very God. Le branle était donné, la foule a continué à joindre ses chants à ceux des enfants, et en pleine rue de Londres on a entendu, répété par des milliers de voix et de cœurs ravis, le cantique : God bless our Pope !*

*Je n'ai pas besoin de vous dire que nous avons envoyé une nombreuse délégation de nos enfants de l'école et du Home. Il faut les voir se redresser avec leurs médailles de Congressistes et leurs nœuds blancs et or, aux couleurs pontificales ! Du reste tout le monde tient à l'honneur d'avoir sa médaille bien en vue.*

*Londres a un aspect qu'on ne peut rendre, c'est absolument merveilleux. En venant ici dire la messe, monseigneur Foucault a rencontré plusieurs enfants qui allaient à l'école, tous se mettaient à genoux et baisaient son anneau. Une petite fille en se relevant, s'est tournée triomphante vers ses compagnes : Voilà le 80<sup>ème</sup> évêque dont je baise la bague, a-t-elle dit.*

*L'interdiction de la procession n'a fait que redoubler l'intensité de l'enthousiasme ; c'est à l'intérieur de la cathédrale de Westminster que s'est déroulée l'admirable phalange des 9 cardinaux, 100 évêques et innombrables prêtres, puis des laïcs faisant partie de la procession ; le reste de la foule, une mer humaine, soulevée par la foi et l'enthousiasme, chantait au-dehors. Le Cardinal légat, du haut*

*d'un balcon entourant le toit de la cathédrale, a donné la bénédiction avec le Saint Sacrement.*

*Monseigneur Amette, de Paris, malgré son désir, n'a pas pu venir, il a dû repartir hier. Mais monsieur Odelin<sup>67</sup> est venu trois fois, il est ici jusqu'à demain. Il a réuni la communauté ce matin, et nous remarquons que la note de tous les militants est la même. La France catholique s'organise, la France lutte, et la France ressuscitera bientôt.*

*Terminons par le mot du cardinal Ferrari : Quand je pense à la France, je revois toujours cette scène de l'Evangile où notre Seigneur s'apprêtant à ressusciter la fille de Jaire, se tourne vers les Juifs et leur dit : « Cette jeune fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie », et moi, je dis : Non seulement la France n'est pas morte, la France n'est pas même endormie, non, la France veille.*

*N.B. - 7.500 messes ont été dites journellement à Londres pendant le Congrès.*

*Hier, visite de monseigneur de Plata et de son secrétaire. Ils parlent français comme des Tourangeaux<sup>68</sup>. Monseigneur de Montes de Oca a aussi fait ses adieux à la communauté ; c'est un vieil et saint évêque, très intéressant à écouter et très aimable. Il a laissé comme souvenir de son passage un missel qui lui a servi à dire la messe à bord ; il y a inscrit ce mot aimable : A parting gift from a grateful guest<sup>69</sup>, avec une promesse de prières et sa signature. Du Congrès Eucharistique de Londres, il passe au Congrès marial de Saragosse, le triomphe de la Mère après celui du Fils, l'un et l'autre l'amour et l'espérance du monde.*

## Le Val

Le 18 septembre, à l'occasion du jubilé du Saint Père, Notre Mère ayant déposé aux pieds de Sa Sainteté ses vœux et ceux de ses

---

<sup>67</sup>. Monsieur Odelin, supérieur ecclésiastique à Auteuil de 1890 à 1907.

<sup>68</sup>. De la région de Tours, considérée comme parlant le français le plus pur.

<sup>69</sup>. Un cadeau de départ d'un hôte reconnaissant.

filles avec toutes les prières offertes dans la Congrégation, reçoit ce télégramme :

*Rome, 21 septembre 1908.  
Saint Père remercie vœux, hommages, vous bénit toutes affectueusement.  
Cardinal Merry del Val*

Notre Mère est heureuse de pouvoir vous transmettre à toutes cette précieuse bénédiction.

\*\*\*\*\*

## Circulaire

*Perspectives de voyage de Notre Mère.  
Mère Mercedes, supérieure de Rome.  
Fondation de Copenhague.*

Val Notre-Dame, 17 octobre 1908

Ma chère Mère,

Notre Mère nous a quittées, il y a quelques heures, et son absence du Val Notre-Dame se prolongera sans doute plus de deux mois : vous serez heureuses de connaître à l'avance la première partie de son itinéraire, pour la suivre de cœur et d'esprit dans ses longs trajets sur mer et sur terre.

Appelée en **Angleterre** pour des affaires, Notre Mère restera à Londres, du lundi 19 au samedi suivant, et ce samedi 24, elle s'embarquera à Southampton, avec mère Marie-Catherine, pour se rendre directement aux **Canaries**.

À partir du 23, c'est donc à Tenerife que vous voudrez bien lui adresser vos lettres, jusqu'à ce qu'elle annonce sa rentrée en **Europe** : le retour se fera par **Malaga**, et nos autres maisons d'**Espagne**. Nous

avons mis ce long voyage de nos Mères sous la très spéciale protection de Notre Dame du Val : il faut qu'elle dispose toute chose de manière à réduire au minimum les fatigues que représente cette nouvelle période de déplacements. Mais la première chose à obtenir, c'est qu'il y ait un prêtre sur le bateau : il serait trop triste de les savoir privées de la sainte messe, pendant les cinq jours de traversée ! Nous vous dirons bientôt si cette première grâce a été obtenue.

Une fois en Espagne, peut-être Notre Mère reverra-t-elle en passant notre chère petite mère Françoise Eugénie<sup>70</sup>, si fraîchement enlevée au Val Notre-Dame qu'elle nous semble encore toute nôtre, toute de la maison, et que **Gijon**, dont elle est Supérieure, ne va plus nous paraître maintenant qu'un petit coin du Val trop loin, hélas ! Mère Françoise doit être encore ces jours-ci à Madrid, où elle s'initie à tous les secrets de la langue espagnole, auprès de mère Elisabeth. Si mère Mercedes est remplacée à Gijon, c'est que Notre Mère n'a pas voulu laisser plus longtemps orphelines ses filles de Rome, et qu'elle leur a fait le don si attendu, si désiré depuis huit mois ! Leur nouvelle Mère, mère Mercedes de l'Enfant Jésus<sup>71</sup> est arrivée à **Rome** depuis le 30 septembre. Tout a été délicieux, paraît-il, dans cette arrivée et cette réception. Nous n'en avons eu, nous, qu'un écho très lointain, mais nous avons vu sur le visage de Notre Mère bien des rayons de joie, cette semaine-là, lorsqu'il était question de ses chères Romaines, Mère et filles. Trois jours avant l'arrivée, c'est une dépêche de Grottammare, où sœur Térèse de saint Augustin se trouvait encore avec la majeure partie de la Communauté, qui a averti les quelques sœurs restées à Rome, de la nomination de leur Supérieure. La

---

<sup>70</sup>. Mère Françoise-Eugénie de la Miséricorde, Marie-Joseph Retournard, née le 1<sup>er</sup> mars 1876, entrée le 6 décembre 1896, prise d'habit le 29 avril 1897, 1<sup>ers</sup> vœux le 7 juin 1898, vœux perpétuels le 10 octobre 1900, décédée le 11 décembre 1941 à San Dalmazzo.

<sup>71</sup>. Mère Mercedes de l'Enfant Jésus, Manuela d'Agüera, née le 14 août 1877, entrée le 24 décembre 1896, prise d'habit le 15 mars 1897, 1<sup>ers</sup> vœux le 22 juillet 1898, vœux perpétuels le 10 octobre 1900. Supérieure de la fondation de Gijon en 1907, elle l'a été de la communauté de Rome de 1908 à 1921. Décédée le 5 décembre 1941 à Santa Isabel.

dépêche était ainsi conçue : *Habemus Matrem : Mercedes - Alleluia !* Quant à la réception elle-même, *c'était si charmant*, disent les lettres, *que cela ne peut se rendre*. Que voilà donc une manière peu honnête de simplifier tout récit !

Avec tant de déplacements, de remplacements, d'organisations, ces derniers mois ont été surchargés pour Notre Mère, de travaux et de préoccupations sans nombre.

Si la fondation de **Copenhague** a été l'une de ses préoccupations, elle a été surtout une grande joie pour son cœur : l'instruction du Chapitre qu'elle y a consacré, à la veille du départ des missionnaires, vous le dira assez, et vous devinerez, d'après cela, quel était l'état d'âme au Val Notre-Dame, aussi bien pour celles qui restaient que pour les élues qui voyaient s'ouvrir devant elle ce nouveau champ d'apostolat. Notre Mère avait choisi dans diverses maisons les premières pierres de l'édifice nouveau ; et lorsque mère Marthe de l'Enfant Jésus, chargée de la fondation, a quitté le Val, le 12 octobre, le petit groupe qui l'accompagnait était bien, en vérité, la réalisation du *Congrega nos de nationibus*<sup>72</sup>. C'étaient : sœur Xavier-Marie, venue de Santa Isabel, sœur Juliette-Marie, prédestinée aux fondations, et qui quittait Saint Sebastien pour prendre part à celle-ci, sœur Marie-Immaculata, de Boulouris, sœur Amélie de saint Jean, une des plus anciennes professes de mère Lucie. Le Val donnait sœur Marie-Julitte, qui représentera là-bas l'élément belge<sup>73</sup>. Enfin, sous peu de jours, sœur Marie-Térèse<sup>74</sup>, sœur Marie-Eleanor et trois sœurs converses, sœur Marie-Concordia, sœur Marie-Florentine, sœur Marie-Bilhildis<sup>75</sup>, s'embarqueront en Angleterre, pour aller

---

<sup>72</sup>. *Rassemble nous de toutes les nations*.

<sup>73</sup>. Cf. Présentation de ces sœurs, Annales de la communauté, 12 octobre.

<sup>74</sup>. Sœur Marie-Térèse du Cœur de Jésus, Pia de Kübeck, née le 5 mai 1862, entrée le 7 septembre 1889, prise d'habit le 6 janvier 1890, 1<sup>ers</sup> vœux le 6 janvier 1891, vœux perpétuels le 13 janvier 1893, décédée le 15 février 1940 à Copenhague.

<sup>75</sup>. Sœur Marie-Concordia, Catherine Rice, irlandaise, entrée en 1888, décédée le 19 février 1944 à Sidmouth.

Sœur Marie-Florentine, Julia Ojeda, espagnole, entrée en 1890, décédée le 6 novembre 1916 à Tenerife.

Sœur Marie-Bilhildis, Catherine Siefert, allemande, entrée en 1901, décédée le 25 juin 1965 à Copenhague.

compléter au Danemark le petit nombre des élues ! Hier soir, Notre Mère recevait de mère Marthe les premières nouvelles du voyage, qui s'est effectué pour nos sœurs avec une facilité, un bonheur vraiment rares : c'est à croire que leurs anges gardiens de tous les jours avaient reçu, pour la circonstance, un renfort extraordinaire, et que tous ensemble s'occupaient à aplanir la route devant elles. Il n'est resté trace d'aucune difficulté, prévue ou imprévue, d'aucune de ces mésaventures qui sont, trop souvent, le lot des voyageuses.

Pour commencer, mère Marthe s'attendait aux changements de trains les plus désagréables : pas du tout ; en cours de route, elles apprennent que, s'embarquant à Huy, elles sont montées, sans s'en douter, dans *l'unique* voiture directe Huy-Altona, dont elles ne soupçonnaient pas l'existence, et jusqu'au bout, elles ont été suivies ainsi par ces délicatesses de la Providence. Cependant la première heure de la traversée est plutôt pénible. Seules, mère Marthe et sœur Marie-Julitte sont indemnes, et cette dernière fait remarquer que *c'est beaucoup plus facile qu'on ne le croit de voyager ; seulement, c'est dommage qu'on ne puisse rien faire !* Pour peu que le Capitaine en eût exprimé le désir, elle lui eût bien volontiers astiqué son bateau, pour ne pas perdre son temps.

À l'arrivée, nos amies de Copenhague, les Sœurs de Saint Joseph, sont là, touchantes de dévouement et de charité. Elles mettent leurs deux maisons à la disposition de nos sœurs et ne savent qu'imaginer pour leur rendre service. Mais de suite, on commence à installer la petite maison, que les sœurs trouvent si jolie et si propre ! Dès vendredi dernier, on pouvait coucher chez soi. **Amalievez 16 - Copenhague**, telle est la nouvelle adresse. À leur arrivée, les sœurs ont trouvé déjà quatre lits dans la maison : c'est princier pour une fondation, et le reste arrive peu à peu. Et maintenant, les missionnaires réclament beaucoup de prières pour leur œuvre qui va rencontrer dès l'abord tant de difficultés : dans ce pays protestant, il ne peut être question de recruter immédiatement les éléments d'un pensionnat : nous débuterons par l'adoration, la récitation de l'office : la prière fera son œuvre et, peu à peu, nous amènera des âmes.

L'apostolat commencera par quelques leçons particulières, quelques cours ; Dieu aidant, le bien s'étendra peu à peu... et qui peut savoir à quel grand mouvement de conversion nous aurons plus tard la joie d'avoir contribué ! L'ignorance où sont nos sœurs de la langue du pays leur sera, au début, une grosse difficulté. Ce n'est pas qu'elles n'aient déjà commencé à s'instruire en la matière : pendant leur séjour au Val, sœur Xavier et sœur Marie-Immaculata arpentaient le jardin, une grammaire à la main, et se donnaient mutuellement de longues leçons de danois. À la veille du départ, elles avaient fait de sérieux progrès et aventuraient à la récréation bien des petites phrases danoises, avec d'autant plus de sérénité et d'assurance que l'auditoire ne pouvait qu'écouter avec une religieuse admiration.

Quant à la maison d'Alton, c'est sœur Paul de la Croix<sup>76</sup> qui va en être chargée.

Mère Marie-Carolina est encore à Saint Sebastien : elle reste provisoirement en Europe pour y suivre un traitement et se rétablir tout à fait.

Terminons par un passage d'une lettre de mère Madeleine-Elisabeth. La maison de Lyon est toujours en résistance. Notre rentrée est à peu près faite, et nous en sommes très contentes. Il y a surtout beaucoup de petites moyennes, et les 1<sup>ères</sup> Communiantes sont nombreuses ! Dieu soit béni !

\*\*\*\*\*

---

<sup>76</sup>. Sœur Paul de la Croix, Emilie Major, née le 26 octobre 1843, entrée le 26 mai 1874, prise d'habit le 21 septembre 1874, 1<sup>ers</sup> vœux le 7 octobre 1875, vœux perpétuels le 20 novembre 1877. Décédée le 11 juin 1931 à Londres.

## De mère Claire-Emmanuel<sup>77</sup>

### *Grande fête liturgique à Boulouris.*

Boulouris-sur-Mer, 17 octobre 1908

Ma chère Mère,

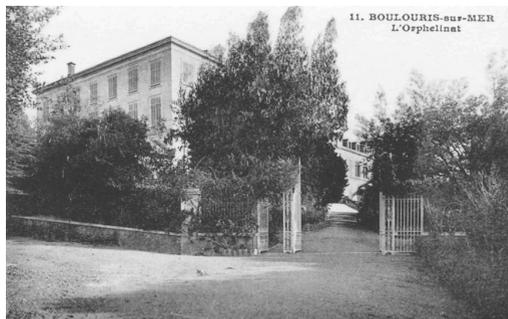
Vous le savez, notre solitude se signale quelquefois par des magnificences : la solennité d'aujourd'hui, pour fêter la bienheureuse Marguerite-Marie<sup>78</sup>, a dépassé tout ce que notre pauvre petite chapelle avait jamais connu. C'étaient les splendeurs des plus augustes basiliques. Notre pieux et très aimable évêque de Fréjus voulait nous faire plaisir ; rien n'est trop pour son zèle et sa bonté. Il a donc voulu donner à notre dévotion une joie toute sainte : celle d'une messe pontificale, dans le plus grand appareil. Ce matin, dès 8h.1/2, il arrivait avec ses trois vicaires généraux, nous l'attendions dans le vestibule, il nous aborda en disant : *Ce sera une journée du ciel aujourd'hui.* Peu à peu, les chanoines, les prêtres, les séminaristes suivirent ; quand ils furent au complet, en tout trente-trois, les chanoines commencèrent l'office de Prime qu'ils récitèrent dans notre chœur, que nous leur avons abandonné. Ensuite la procession se forma, les trente-trois prêtres vinrent chercher Monseigneur qui s'arrêta à la chapelle du Sacré-Cœur pour revêtir ses habits pontificaux pendant que les chanoines chantaient Tierce.

---

<sup>77</sup>. Mère Claire-Emmanuel de la Sainte Vierge, Marie Nivet, née le 13 juin 1844, entrée en 1865, prise d'habit le 29 septembre 1865, 1<sup>ers</sup> vœux le 2 octobre 1866, vœux perpétuels le 15 octobre 1868. Décédée le 12 juillet 1926 au Val Notre-Dame. Successivement à la fondation de Saint Dizier (1868), à Nîmes (1870), à Auteuil (1871-77), puis supérieure du Petit Couvent (1877-), de Sedan (1882), de Poitiers (1885). Revenue à la Maison-Mère de 1886 à 1891, supérieure de Lourdes en 1891, de Saint Sébastien en 1892, de Montpellier en 1898. Au moment des expulsions elle est envoyée à Boulouris où elle se trouve en 1908. Conseillère de mère Marie-Johanna en 1922. Elle est décédée au Val le 12 juillet 1926. Elle a beaucoup travaillé les écrits de mère Tèreèse-Emmanuel.

<sup>78</sup>. Béatifiée en 1864, elle sera canonisée en 1920.

L'office achevé, la procession se mit en marche vers la chapelle, au chant du psaume 69 ; c'est de règle toutes les fois que Monseigneur y entre ou en sort. Puis il s'assit sur son trône, drapé de satin blanc relevé de franges d'or et parsemé de petits bouquets de marguerites, en l'honneur



Boulouris-sur-Mer  
L'Orphelinat

de la bienheureuse. L'autel était très joli, tout blanc. Tous ces prêtres assistants, en dalmatique, les autres en chape, tous les chanoines en camail, les séminaristes en surplis décoraient le chœur.

Une de nos joies pendant le Saint Sacrifice, c'est que (nous en avons l'attestation écrite) Pie X avait célébré le premier avec le calice tout en or qui servait pour la seconde fois à l'autel. La messe en plainchant de l'édition vaticane, très étudiée, a été bien chantée ; elle a été suivie d'un retentissant *Magnificat* et la procession s'est acheminée de nouveau à travers les cloîtres pour accompagner Monseigneur à la chapelle du Sacré-Cœur ; les cent-vingt orphelines, toutes les sœurs, tous les prêtres étaient très au large, en face, dans le grand vestibule éclairé par les trois immenses portes vitrées qui donnent sur le parc. Là, un des vicaires généraux, monsieur Révertégat, l'ami dévoué de la maison depuis sa fondation, a remercié Monseigneur de cette belle fête. L'évêque dans sa réponse, a aimablement commenté la parole du psaume : *Je me suis réjoui de ces paroles qui m'ont été dites : Nous irons dans la maison du Seigneur.* Et s'élevant à la Jérusalem céleste, il remarquait qu'il s'en était trouvé le matin même une réduction photographique à Boulouris. Lui, le pontife si insignifiant soit-il dans son individualité, représentant la majesté de Dieu ; ces nombreuses petites filles innocentes et candides, vêtues de blanc, étaient l'image des myriades d'anges qui entourent le trône

céleste. Au-dessus de ces anges, les séraphins étaient figurés par ces âmes consacrées qui, comme la bienheureuse Marguerite-Marie, brûlent d'amour pour Dieu et ne vivent que de Lui, pour Lui, puisant au foyer eucharistique toutes les énergies de leurs sacrifices. Les chants étaient aussi un écho des harmonies du ciel, autant que la terre peut en donner l'idée. Saint Augustin a dit : *L'âme vit plus là où elle aime que là où elle habite*. Nous serons donc souvent à Boulouris parce que nous y avons aimé Dieu et, puisque Boulouris est l'image du ciel, nous aimerons à venir nous y retremper dans notre esprit, nous viendrons souvent y prier, y fortifier notre espérance en attendant la vision de la Jérusalem céleste, car dit encore saint Augustin : *Ici, dans la maison de Dieu nous vivons d'espérance dans l'attente des réalités éternelles*.

Il était 11 h 1/4, toute la cérémonie avait été si pieuse, si reposante que le temps n'avait pas semblé long. Le cher évêque devait être bien fatigué, mais il était si heureux d'avoir tous ses prêtres autour de lui !

Notre longue salle de communauté avait été convertie en salle à manger. Là, deux grandes tables étaient dressées, celle de l'évêque, des vicaires généraux et des chanoines ; et un peu plus loin, celle des séminaristes.

L'après-midi fut encore sanctifié par la récitation du Rosaire, une procession à Notre-Dame de Lourdes qui reposait dans un joli petit abri à l'ombre, entouré de bambous. Monseigneur avait sa mitre et sa crosse. Puis il a donné la bénédiction du Saint Sacrement. Un peu après, la fête touchait à sa fin, monseigneur partait, emportant des brassées de fleurs. Avant de se mettre en route, il a redit au départ comme à l'arrivée, son regret de ne trouver de mademoiselle Desseilligny<sup>79</sup> que sa généreuse hospitalité pour lui et pour ses prêtres ; malgré son absence, il l'a bénie comme l'insigne bienfaitrice du diocèse. Puis les séminaristes nous quittaient aussi de leur côté ; il était 4 heures.

---

<sup>79</sup>. Mademoiselle Desseilligny, protectrice de la fondation de Boulouris en 1892. Mère Marie-Séraphine en est la supérieure depuis cette date.

Je n'ai pas à vous dire ce que cette cérémonie avait demandé de préparatifs depuis trois jours. Les cloîtres, la chapelle du Sacré-Cœur, la salle à manger étaient fleuris de guirlandes de verdure. Il avait fallu tout transformer au rez-de-chaussée à l'usage du clergé. La communauté n'avait que la salle capitulaire où se réfugier. C'est de Fréjus qu'étaient venus tous les ornements d'Église, six chapes et quatre dalmatiques pareilles.

Au soir de cette belle journée, notre chère mère Marie-Séraphine, qui avait prodigué son activité pour que tout fût bien, est entrée en retraite, pour goûter jusqu'au 27, dans le secret d'un silence intérieur, cette intimité avec notre Seigneur et cet unique nécessaire qui est la vraie vie de l'âme.

Adieu, ma chère Mère, mère Marie-Séraphine vous sera bien reconnaissante de faire prier pour elle.

Respectueusement et tendrement toute vôtre en notre Seigneur.

Sœur Claire-Emmanuel

## Circulaire

*Arrivée de Notre Mère et de mère Marie-Catherine aux  
Canaries  
Nouvelles de Copenhague et des autres maisons.*

Val Notre-Dame, 12 novembre 1908

Ma chère Mère,

Vous avez su l'heureuse arrivée à **Tenerife**, de Notre Mère et mère Marie-Catherine, le vendredi 30 octobre, après une bonne traversée. Depuis, les détails nous sont venus nombreux, et je n'ai pas à vous décrire le joyeux enthousiasme qui a salué ici la 1<sup>ère</sup> lettre de Notre Mère. Mieux encore qu'une lettre, c'était un vrai *journal de bord*, portant la date de chacun des jours de la traversée.

Vous le savez, la grande question de Notre Mère était de savoir si elle trouverait un prêtre sur l'*Avondale*; la vue d'un costume ecclésiastique avait fait naître ses espérances qui, à deux reprises furent déçues : les Messieurs en longue redingote, interrogés, avaient déclaré être clergymen anglicans. Enfin, à leur immense joie, nos Mères ont découvert un prêtre catholique. Vous devinez quelle question lui a été tout de suite posée : *Direz-vous la messe à bord ?* Cette 1<sup>ère</sup> conversation ne s'est pas faite d'ailleurs sans difficulté, ce prêtre, un Allemand, parlant fort peu l'anglais et pas du tout le français. Mais Notre Mère a compris que la messe serait dite chaque jour, qu'elle pourrait y assister, c'était tout ce qu'elle voulait savoir. Et le lendemain, à 7 h, on venait la chercher pour la conduire dans une petite salle à manger des 3<sup>èmes</sup> classes, rappelant un peu les catacombes, où le saint Sacrifice allait être célébré. Elle avait le bonheur d'y communier, et depuis lors, il en a été ainsi chaque matin, Notre Mère a pu ne pas manquer la messe une seule fois, car elle n'a pas été malade. Il faut dire que nous nous attendions à cela : nous avions tant prié !

Pourquoi faut-il que nous n'ayons pas eu le même succès avec mère Marie-Catherine ? Malgré nos prières, le mal de mer ne l'a pas épargnée, et elle n'a pas cessé d'être plus ou moins souffrante durant toute la traversée.

Le temps a été magnifique et les eaux très paisibles, c'est à peine si le passage du Golfe de Gascogne s'est fait sentir par un remous un peu plus accentué. Les Mères habitaient une toute petite cabine, juste assez grande pour contenir les deux personnes, tous les passagers se sont montrés pleins d'attentions pour elles, remplis d'intérêt pour la santé de mère Marie-Catherine, sans importunité cependant ; et elles pouvaient s'organiser sur le pont un petit coin solitaire où elles priaient et travaillaient sans être dérangées.

Avec le prêtre, se trouvaient à bord une quinzaine de trappistes, à destination du Sud-Africain allemand et une religieuse dominicaine.

Voilà tout à peu près ; mais ce qui domine dans la lettre de Notre Mère, c'est l'expression de sa joie pour cette messe quotidienne, de sa reconnaissance envers Notre Dame qui a si bien exaucé ses désirs et les nôtres. À chaque messe, elle portait auprès de notre Seigneur. le souvenir de toutes ses filles, qui l'avaient aidée à obtenir ces grâces.

Hier soir, nouvelle lettre, dont mère Marie-Gloria veut vous envoyer tout de suite la copie, vous vous joindrez à nous pour remercier mère Marie-Rosario<sup>80</sup> et ses filles, qui sont si généreuses et nous donnent avec tant de charité les détails des premières heures, sœur Paule-Françoise<sup>81</sup> s'est particulièrement distinguée, et le Val se propose de lui en témoigner sa reconnaissance *en temps opportun*.

---

<sup>80</sup>. Mère Marie-Rosario, Clotilde Délieux, née le 21 novembre 1847, entrée le 15 juin 1878, prise d'habit le 4 octobre 1878, 1<sup>ers</sup> vœux le 5 octobre 1879, vœux perpétuels le 9 novembre 1881, décédée le 10 janvier 1927 à Saint Sébastien.

<sup>81</sup>. Sœur Paul-Françoise de Bethléem, Marie Guignard, née le 21 juin 1870, entrée le 3 mai 1891, prise d'habit le 4 octobre 1891, 1<sup>ers</sup> vœux le 4 octobre 1892, vœux perpétuels le 15 octobre 1894, décédée le 3 août 1952 à Bordeaux.

Depuis jeudi matin, on attendait à **Santa Cruz** l'arrivée de *l'Avondale Castle*, mais c'est seulement vendredi à 6 h 1/2 que le bâtiment entra au port. Mère Marie-Rosario est partie avec sœur Amanda-Maria, et une petite barque les a bientôt conduites jusqu'à *l'Avondale*. Notre Mère et mère Marie-Catherine attendaient sur le pont, entourées d'enfants ravissants, qui avaient l'air de beaucoup apprécier la bonté de Notre Mère, puis le débarquement s'est fait avec calme et lenteur. En traversant la ville, mère Marie-Catherine admirait les beautés de Santa-Cruz, les maisons aux vives couleurs, la Vierge de Candelaria sur la place principale etc. Pendant ce temps, sœurs et enfants attendaient au couvent avec une joie qu'on peut sentir, mais non pas décrire ; les externes étaient arrivées, et une cinquantaine d'enfants en blanc garnissaient les cloîtres. Les Mères se sont rendues à la chapelle, où un Magnificat a été chanté, puis les sœurs les ont entourées à la salle de communauté. *Je ne puis pas encore réaliser tant de bonheur, écrit l'une d'elles : voir les deux ensemble, c'est presque Auteuil !* Elles avaient déjà eu une première messe sur le bateau ; elles sont allées en entendre une seconde, puis il a fallu donner des nouvelles de Paris, du Val, du Danemark, des maisons... Ensuite promenade au jardin, pendant laquelle Notre Mère faisait admirer à mère Marie-Catherine les cotonniers en fleurs et fruits, le café, les grenades. La grotte de Lourdes a beaucoup plu, surtout la douce jolie Vierge de Bordeaux qui en fait tout le charme. Le soir, elle a paru tout illuminée à la sortie du réfectoire : c'était une petite surprise de sœur Marie de saint André, sacristine de la grotte.

Le lendemain, grande réception des enfants, compliments en plusieurs langues. Celui de la petite classe a eu un cachet tout particulier : la petite n'avait pas dit trois mots qu'elle a éclaté en sanglots. Notre Mère a dû l'appeler près d'elle, lui essuyer les yeux, après quoi elle s'est décidée à réciter son petit discours tout d'un trait, suffoquée par une si forte émotion. On avait raconté à Notre Mère qu'une enfant de 4 ans, s'asseyant un matin à son pupitre, s'était écriée : *Quand Notre Mère générale sera ici, j'irai partout avec elle dans la maison.* Après la séance, Notre Mère l'a appelée et l'a prise

par la main en disant : *Eh bien ! Mercedita, venez vous promener avec moi dans toute la maison.* Et voilà la petite partie, fière et heureuse, comme on peut bien le croire !

Voici, à peu près tout ce que nous savons ; avec les soins et les mille attentions délicates de mère Marie-Rosario, il faut espérer que nos Mères se sont remises tout à fait des fatigues de la traversée ; le prochain courrier nous dira cela.

C'est le jour de la Toussaint que la 1<sup>ère</sup> messe a été célébrée dans notre chapelle de **Copenhague**, et les lettres de mère Marthe disent ce qu'il y avait d'émouvant et de doux à voir s'ouvrir dans cette ville protestante un nouveau tabernacle, à y créer pour notre Seigneur un nouveau centre d'adoration. Les sœurs avaient travaillé avec grande ardeur à orner la demeure de notre Seigneur. Sœur Marie-Térèse avait peint l'autel, sœur Juliette-Marie préparé l'intérieur du tabernacle. En dehors de la chapelle, l'ouvrage ne manque pas : on complète avec des caisses d'emballage l'ameublement de la maison : sœur Xavier-Marie construit une vaste bibliothèque, sœur Marie-Eleonor, des meubles de toute espèce, dans quel style ? On ne le dit pas.

Nous avons d'assez bonnes nouvelles de mère Madeleine de Jésus. On est, chez elle, en pleine retraite, avec un père Carme, pour prédicateur, très saint religieux, dit-on. Sœur Marie-Josepha a d'heureuses surprises à **Spinola** : elle ne s'attendait pas à ce qu'une si petite communauté pût célébrer les fêtes avec tant de solennité et de si belles cérémonies : grand-messe, Vêpres chantées etc., rien ne manquait pour la Toussaint.

Le 3 novembre, sœur Marie du Sacré-Cœur, (Bolivia Prendergast), a reçu l'habit à Madrid, des mains de monseigneur de Sion. Depuis plus de huit ans, la chapelle de **Santa Isabel** n'avait vu pareille fête, aussi les enfants en ont-elles été doublement impressionnées, il y avait affluence du dehors, ce qui n'a rien enlevé cependant au calme parfait et à la piété de la cérémonie. Mère Lucie attend sa nouvelle fille au Noviciat cette semaine.

Une autre arrivée est celle de sœur Marie-Gérard<sup>82</sup>, novice converse, nièce de sœur Marie-Isidora, et qui a pris l'habit à Sidmouth.

À **Gênes**, le jour de la fête de mère Marie-Teresita, la *Santa Bambina*, qui est, vous le savez, très spécialement honorée là-bas, a pris possession d'une petite chapelle particulière, à son usage, qu'on lui a installée en coupant en deux parties une sacristie. Une niche, pratiquée dans l'enfoncement d'une ancienne fenêtre, a été artistement peinte en bleu et or ; et le soir du 14 octobre, après les vœux de fête, la communauté s'est rendue en procession à la chapelle. Mère Marie-Teresita a pris dans ses bras la petite Madone et l'a solennellement portée dans sa nouvelle demeure. Au-dessous de la niche, un autel avait été placé, et le 15, la 1<sup>ère</sup> messe a été dite dans la petite chapelle par le Supérieur de la maison.

Dans plusieurs de nos maisons, la rentrée a été très bonne, mais aucune n'atteint celle de sœur Marie-Dolores à **Auteuil** : elle gouverne, outre 23 jeunes filles et enfants de tous âges, 60 pensionnaires dont les âges varient entre 78, 80 et 85 ans. Vous devinez quelle activité il lui faut déployer pour suffire à tout, avec un personnel si restreint ! Mais vieilles et jeunes l'aiment d'une affection touchante et ne cessent de lui en donner des preuves en s'efforçant de faciliter le plus possible sa tâche et de simplifier le travail par une parfaite exactitude au règlement qu'elle maintient avec une main ferme.

Une heureuse nouvelle pour terminer : sœur Paola Cæcilia<sup>83</sup> vient d'être reçue aux fameux examens qui lui donnent le droit d'enseigner en Italie. Ceci intéresse, à plusieurs titres, beaucoup de filles de mère Lucie.

---

<sup>82</sup>. Sœur Marie-Gérard, Marguerite Connell, décédée le 28 mars 1945 à Manila.

<sup>83</sup>. Sœur Paola-Cæcilia de Marie Immaculée, Giustina Serlupi, née le 3 août 1878, entrée le 2 février 1899, prise d'habit le 10 septembre 1899, 1<sup>ers</sup> vœux le 24 septembre 1900, vœux perpétuels le 9 novembre 1902, décédée le 9 mai 1945 à Rome.

## Circulaire

*Cérémonies jubilaires à Rome.  
Nouvelles du Val et de Copenhague.*

Val Notre-Dame, 15 décembre 1908

Ma chère Mère,

Vous avez eu, jusqu'à Malaga compris, les nouvelles de Notre Mère et mère Marie-Catherine ; c'est le 4 décembre qu'elles sont arrivées à **Madrid**, et la visite a commencé dès le lendemain. La Reine Maria-Cristina, prévenue dès l'arrivée, était là ce même jour, et, en partant après une longue visite, elle a annoncé son intention de revenir plusieurs fois. L'Infante Maria-Teresa est ensuite venue avec son bébé.

D'après les dernières nouvelles, Notre Mère comptait partir lundi pour Riofrio, et revenir le jeudi 17 pour la visite de Loreto. Elle passera donc forcément les fêtes de Noël à Santa Isabel. Nous entrons de tout cœur, au Val Notre-Dame, dans la joie des sœurs de Madrid, et nous leur serons doublement unies dans cette nuit de Noël. Leur joie nous aide à accepter de grand cœur le sacrifice imposé par les circonstances.

Les lettres de **Rome** racontent en détail les cérémonies jubilaires, mais vous avez pu lire ailleurs le récit de cette belle fête, nous n'en citons donc que quelques passages :

*Rome, 19 novembre 1908*

*Une petite députation de notre communauté romaine, ayant en tête mère Mercedes, est allée le matin à Saint Pierre représenter l'Assomption, dans cette belle cérémonie qui a dit si éloquemment au Saint Père l'attachement tout filial de ses enfants du monde chrétien. Vous aurez ressenti l'effusion de toutes les grâces reçues à travers la bénédiction de Pie X : nous avons l'intention très ferme de la recevoir pour toutes nos chères Mères et sœurs absentes.*

*Nous avons eu une grande difficulté pour nous procurer des billets, à cause de la multitude des pèlerins venus de partout, tout exprès, à Rome, pour offrir en cette occasion, leurs vœux au Saint Père. Néanmoins, la divine Providence nous a admirablement bien servies : des billets excellents sont arrivés et, grâce au marquis Serlupi, frère de sœur Paola Cœcilia, garde-noble de Sa Sainteté, mère Mercedes a pu passer sans encombre par le Vatican, elle s'est trouvée très bien placée dans une haute tribune au-dessous de la statue de Longin<sup>84</sup> et n'a rien perdu de l'imposante cérémonie qui s'est déroulée devant elle.*

*Depuis le dernier anniversaire du couronnement de Léon XIII, on n'avait pas vu dans la basilique une pareille foule. Quelqu'un près de nous évaluait à 80 ou 100 mille personnes le nombre de l'assistance, et il paraît que des milliers de gens ont dû rester dehors, faute de place. De nos tribunes, nous n'apercevions qu'une mer de têtes humaines ; on avait tout envahi, même le dessus des confessionnaux. Deux tribunes de chaque côté de la Confession, étaient les tribunes de chant : l'une pour le chœur de la chapelle Sixtine, dirigée par son mæstro Perosi, l'autre pour le chœur de plain-chant grégorien, dirigé, semble-t-il, par les révérends pères Bénédictins dont on pouvait reconnaître les modulations et la douceur des voix.*

*Vers 9 h 1/4, nous apercevons, au fond de la basilique, la croix (donnée récemment au Saint Père par le cardinal de Lyon), et les sept cierges qui ouvrent la procession. Suivent les officiers du Vatican, les généraux d'ordres, les chanoines de Saint Pierre etc. et les 300 évêques marchant deux par deux, revêtus de la chape et mitre blanche en tête (à l'exception des évêques orientaux, qui portaient leur mitre en argent, de forme très particulière, ressemblant plutôt à une tiare sans couronnes). Notre Mère reconnaît monseigneur de Sion, monseigneur d'Almeria, monseigneur de Valencia et beaucoup d'autres.*

---

<sup>84</sup>. Selon la tradition, Longin serait le centurion converti après avoir percé le côté du Christ d'un coup de lance. Martyr à Cappadoce, il est fêté le 15 mars.

*Mais voici que les trompettes d'argent se font entendre, le dais apparaît, il entre dans Saint Pierre, porté par huit chevaliers de cape et d'épée, Pie X est dessous, assis sur la sedia gestatoria. Il est juste 9 h 1/2, heure indiquée sur les billets pour le commencement de la cérémonie. À ce moment, tout le cortège disparaît à nos yeux, il n'y a plus devant nous que le Pape ! Un frisson court dans toute l'assistance, on n'acclame pas, on n'applaudit pas, Pie X l'a défendu, mais en revanche, les mouchoirs s'agitent, tournoient, devant le Souverain Pontife, avec une frénésie indescriptible ; on sent que l'enthousiasme rentré est au comble, qu'on fait un effort héroïque pour le contenir, pour arrêter les cris d'amour qui voudraient s'échapper. Pie X est profondément ému, il envoie de grandes bénédictions à droite, à gauche. Mère Mercedes s'incline, elle en reçoit une.*

*Arrivé devant la Confession, le Saint Père descend de la sedia : les Cardinaux vont lui baiser la main, quelques évêques s'avancent aussi. Chacun dit quelques mots à Sa Sainteté, l'un d'eux, à cheveux blancs, lui tend le bras tout souriant, le Saint Père le reçoit de même. La chapelle Sixtine entonne l'heure de None. Le chœur de plain-chant poursuit. None terminée, le Prince Ruspoli, père de deux de nos enfants, assistant du trône, assisté de deux camériers de cape et d'épée, s'approche avec une aiguière et verse de l'eau sur les mains du Pape.*

*Puis la grand-messe papale commence, avec tous les rites particuliers qu'elle comporte. À l'élévation, les trompettes d'argent se font entendre du haut de la coupole ; gardes-nobles, gardes-suisse, gendarmes, gardes-palatins présentent les armes, tombent à genoux, tandis qu'un recueillement profond règne dans l'assistance. On se croyait un moment transportées au ciel.*

*La messe finie, la procession se reforme, le Pape monte de nouveau sur la sedia gestatoria. Il a l'air très content. Il envoie de grandes bénédictions autour de lui, de la main, il salue avec bonté et affection les curés des paroisses qu'il aperçoit auprès de la*

*Confession, où il donne, selon la grande formule, la bénédiction apostolique qui applique l'indulgence plénière. Le corps diplomatique a suivi le cortège pour la recevoir : Mère Mercedes reconnaît son frère.*

*Comme la sedia allait se remettre en marche, un cri vibrant, enthousiaste, part du côté du peuple : Viva Pio decimo ! Des chut ! chut ! chut ! réitérés compriment cette explosion, le Pape menace de la main en souriant, il continue à distribuer des bénédictions, tandis que les mouchoirs, auxquels on laisse toute liberté, s'agitent de plus belle et traduisent au moins au Saint Père ce que les cœurs voudraient tant lui dire ! Il est midi 1/2, quand le Pape a disparu.*

*Les évêques venus pour la cérémonie du 16 remplissent pour ainsi dire la ville : on les rencontre partout. Il en est venu chez nous plusieurs, si bien que mère Mercedes prétend qu'elle est épiscopalisée. [.....] Monseigneur Amette, archevêque de Paris, à la tête du pèlerinage national français, a eu la bonté de venir en courant, avec monsieur Odelin. Il a été ravi, parce que les enfants, ayant reçu de lui un jour de congé, l'ont acclamé. Il est parti en disant : C'est une visite à toute la congrégation que je viens de faire. [.....]*

On nous a raconté au sujet du Pape une bien jolie histoire :

*Une dame catholique avait épousé un protestant ; de ce mariage naquit une petite fille qui fut baptisée dans la religion protestante. Cette enfant a été prise, il y a déjà quelque temps, d'une paralysie que rien ne pouvait guérir. Mais voilà qu'un jour la petite dit à son père : Papa, je veux aller à Rome, parce que si je reçois la bénédiction du Pape, je suis sûre d'être guérie. Pour faire plaisir à l'enfant, la famille entière est venue à Rome pour le jubilé sacerdotal de Pie X. Impossible d'avoir une audience particulière, mais ils ont obtenu de se mêler à l'audience générale des pèlerins anglais ( celle-là même où était mère Mercedes ). Il a fallu porter la petite fille dans les bras pour monter les escaliers allant à la salle d'audience. Quand le Saint Père s'est trouvé en face de cette famille, il a écouté avec bonté le récit de leur peine, il est parti en disant : Tout ce que vous désirez*

*vous sera accordé. Alors l'enfant dit à son père : Papa, laissez-moi marcher, je suis guérie. Et la voilà, en effet, qui se met à descendre l'escalier, à la stupéfaction de ses heureux parents. Elle est bel et bien guérie. On a rapporté le fait au Pape, qui l'a pris très simplement, comme la chose la plus naturelle du monde. Il paraît que ce n'est pas la première fois que pareille chose arrive. Monsieur Bresseau et les sœurs du Pape veulent désormais organiser que ce soit à eux et non à Sa Sainteté qu'on vienne relater les guérisons miraculeuses opérées par la bénédiction de Pie X, afin de les conserver soigneusement par écrit.*

Au **Val Notre-Dame**, la journée de la sainte Catherine a été des plus complètes et joyeuses pour le pensionnat : séance de prestidigitation dans l'après-midi, comédie le soir, rien n'a manqué. Mais le plus intéressant a été la réception de 69 petites filles de l'école pauvre, que les Sœurs de la Providence nous ont amenées à midi ; dans le hall préparé pour les recevoir, des tables les attendaient, chargées d'un bon dîner, le meilleur qu'elles aient dans toute l'année. Et plus que jamais, c'était charmant de voir le soin, l'empressement attentif avec lesquels nos enfants les servaient, tout absorbées par le souci de veiller sur le sort de chacune de leurs protégées. Après ce festin, distribution de vêtements ; puis les fameux exercices rythmés, chantés et cadencés, ont clos les cérémonies.

En fait de vêtements, nos enfants avaient dû, ce trimestre-ci, travailler sans trêve ni merci, car en plus de ces 69 enfants, il leur fallait songer à 177 autres, garçons et filles, qui sont venus passer au Val l'après-midi de la saint Nicolas. Grande distribution de jouets, bonbons et vêtements. Enfants et parents sont partis enthousiasmés, et les sœurs plus que jamais reconnaissantes du secours qu'elles trouvent à l'Abbaye : leur école continue de prospérer, et la générosité de nos enfants se développe dans la même proportion.

Le 8 décembre, belle fête au Val, couronnée par une belle procession où Notre Dame, dans la plus belle de ses robes blanches, a parcouru l'Abbaye en triomphe, avec une longue pause au Noviciat,

comme pour faire à mère Lucie sa visite de fête, et lui apporter elle-même ses plus tendres bénédictions. La multitude de petites lanternes de couleurs, portées par nos enfants, donnait cette année à la procession un cachet et un éclat tout spécial.

Plus modestement, nous nous étions bornées pour nous-mêmes au transparent autour des cierges. Détail pittoresque : à l'obéissance, l'économe avait en un speech sévère, énergiquement recommandé aux sœurs de veiller sur leur transparent, pour ne pas le laisser prendre feu, et ce n'est qu'en tremblant que nous avons osé allumer nos bougies. Le soir, félicitation de mère Marie-Gloria à la communauté : une seule sœur avait brûlé sa lanterne, et c'était l'économe !

Le 19 novembre, les sœurs de **Copenhague** ont eu la visite de leur évêque. Il est arrivé à 11 h 1/2, et les sœurs, qui récitaient l'Office, ont été touchées de l'émotion qui l'a saisi lorsqu'il s'est agenouillé devant le Saint Sacrement exposé : en sortant de la chapelle, ses yeux étaient remplis de larmes, on sentait qu'il venait de faire une ardente prière pour que Dieu bénisse la petite fondation et opère, par elle, des conversions nombreuses. Il venait pour bénir la maison, et lorsqu'il l'a eu parcourue, le goupillon en main, il a réuni les sœurs au parloir, s'est enquis de leurs progrès en danois, de leurs leçons, s'intéressant à tout. Il leur a rappelé, en guise de consolation, que lui, qui ne parle que danois depuis un demi-siècle, n'avait pas réussi encore à acquérir une prononciation parfaite ! Au sortir du couvent, il devait aller chez les Sœurs de Sainte Elisabeth, dont c'était la fête, mère Marthe lui a alors raconté qu'elle avait fait cuire deux tourtes à leur intention, et qu'on se disposait à les leur envoyer. Ce détail plut au bon évêque, qui s'est dit content de ces fraternelles relations entre les maisons religieuses de son diocèse.

N.B. : 1° Mère Marie-Rosario demande qu'on veuille bien mettre l'adresse exacte, lorsqu'on écrit aux Canaries :

Convento de la Asuncion  
Santa Cruz de Tenerife  
Canarias

2° Les Maisons voudraient-elles, lorsqu'elles reçoivent les circulaires ou autres imprimés, en accuser réception à mère Marie-Gloria ? On pourra ainsi se rendre compte de ce qui se perd et l'envoyer à nouveau.

\*\*\*\*\*

## Quelques notes sur mère Marie-Célestine en 1908

*(Extraits du livre de sœur Jacqueline-Marie de la Passion, le Val 1933, sur la vie de mère Marie-Célestine)*

**13 juillet** : De tout, Notre Mère revient toujours au bon Dieu. Ce soir, en voyant couler la Méhaigne, elle dit que cela évoque pour elle le précieux Sang qui féconde et purifie comme l'eau. – *Et la cascade, ma Mère, que signifie-t-elle ? – Eh bie !, c'est le fleuve impétueux qui réjouit la cité de Dieu, le précieux Sang à l'état de torrent.*

**16 juillet** : Hier soir, Notre Mère nous a demandé que l'invocation *Reine de l'Assomption, priez pour nous*, que nous faisons devant la grotte de Lourdes, nous la disions à cette intention spéciale *que la Sainte Vierge nous garde toujours la foi de nos pères*. Elle dit que c'est sa joie, à la messe, d'entendre chanter le *Credo*, joie d'entendre affirmer la divinité de Jésus Christ : *Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero.*

**12 septembre** : Notre Mère est dans une joie mêlée d'anxiété à la pensée du triomphe que sera demain pour notre Seigneur la grande procession du Congrès Eucharistique à Londres. *Et puisque, de France, on a eu l'idée si touchante d'envoyer des fleurs pour les jeter devant le Saint Sacrement, envoyons aussi les nôtres, les fleurs de notre réparation et de notre amour. Supplions notre Seigneur que, partout où il passera, les esprits soient éclairés, les cœurs touchés.*

**13 septembre** : *Aujourd'hui, il faut que nos anges soient occupés toute la journée à porter nos fleurs pour les jeter devant le Saint Sacrement. On en jettera avec tant d'amour sur son passage, il faut que nous jetions aussi les nôtres, des fleurs qui ne se fanent pas. Que ce soit un jour de joie et de fidélité.*

## Dernières lettres de mère Marie-Célestine pour l'année 1908

Loreto (Espagne), 20 décembre 1908

Mes bien chères filles,

Noël s'approche, et je ne suis pas avec vous, à la Maison-Mère. C'est la première fois depuis 14 ans. Mais il m'a été impossible d'aller plus vite en besogne, et je ne sais même pas comment je suis arrivée à voir les sœurs et faire la visite à fond parmi les interruptions sans nombre et inévitables qui rendent le travail deux fois plus pénible. Enfin, j'espère que Dieu sera glorifié, et les sœurs contentes au milieu de tous ces dérangements.

Je viens surtout aujourd'hui vous souhaiter une bonne et sainte fête de Noël. Je serai très près de vous au moment de la communion ; nous prononcerons l'heureux renouvellement de nos vœux devant le même Seigneur, et Dieu, l'Enfant de la crèche, ne verra pas de distance entre nous... Cette messe de minuit est comme rien d'autre dans l'année, n'est-ce pas ? Que Dieu est bon de nous donner ainsi un avant-goût du Ciel pendant le pèlerinage ici-bas, pour nous encourager à parcourir ce qui nous reste de la route !

Il me tarde beaucoup d'aller vous rejoindre et me reposer un peu près de Notre Dame du Val, après tant de voyages et une si longue absence. Je suis sûre que vous ne l'avez pas trouvée aussi longue que moi, car une Mère aime toujours plus que les filles ! Le fait est que je suis continuellement avec vous par le cœur et encore plus par la prière. Sœur Jacqueline m'enverra quelque chose du sermon du père Tournay. J'ai bien besoin de quelque chose pour mon âme à moi, après avoir vu toutes celles de mes filles. Je suis à Loreto où j'ai 39 sœurs à voir. J'en aurai vu 103 en trois semaines ; c'est une grande consolation pour une Mère.

[.....] Je ne sais tout ce que la Reine Cristina n'invente pas pour me faire rester quelques jours de plus. Ce sont des assauts de bonté et d'affection, et des prétextes les plus variés. Elle est mille fois trop bonne pour moi, et je me sens bien ingrate en résistant à tant de condescendance de sa part. Oh ! que j'ai soif de notre vie tranquille et éloignée du monde, de notre cher Val Notre-Dame ! Je suis si peu faite pour ces grandeurs de la terre et me trouve toute déplacée en pareille société.

Si j'ai fini la visite de Loreto jeudi matin, je retournerai à Santa Isabel, où j'ai encore à faire le Chapitre de clôture. Après vous avoir saluées au Val, je pense qu'il me faudrait une semaine de silence !

Je vous quitte, mes chères filles, sans vous dire la moitié de ce que mon cœur désire, car je ne suis guère seule cinq minutes de suite. Je vous bénis toutes de tout cœur et vous aime bien maternellement en notre Seigneur.

Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur

\*\*\*\*\*

29 décembre 1908

Mes bien chères filles,

Bonne et sainte nouvelle année à toutes. Si je ne peux être avec vous en personne, je veux que ma lettre vous arrive pour le jour de l'An. Vous ne pouvez pas savoir combien je regrette de ne pas être avec vous pour toutes ces grandes et belles fêtes. Pour Noël il me semblait presque entendre le chant des Matines au Val et le renouvellement des vœux. Vous serez sans doute en récréation lorsque ceci vous arrivera, et je vous vois autour de la table où j'étais l'année dernière avec vous. Ecoutez-moi donc malgré la récréation, et

je vous dirai ce que je vais demander pour vous et pour moi la nuit du 31 au 1<sup>er</sup> :

1° un grand et généreux amour de Dieu,

2° la parfaite contrition de nos péchés,

3° la grâce de corriger notre défaut principal et de pratiquer la vertu que Dieu demande spécialement de nous,

4° l'esprit de prière et de recueillement intérieur,

5° la persévérance finale.

Avec cela, nous irons loin, n'est-ce pas ?

Je suis encore à Madrid, malgré tout ce que j'ai pu faire pour partir. La Reine Maria-Cristina a mis dans sa tête de me faire rester jusqu'au jour de l'An. Elle m'a dit qu'elle désirait me voir pour elle seule et qu'elle allait venir me dire adieu et causer de plusieurs choses. Je l'attends, et elle n'arrive pas,... exprès j'en suis sûre ! Elle arrivera juste la veille du jour de l'An, vous verrez ! En tout cas, je partirai samedi matin à 9 heures, même si elle ne venait pas, mais je l'attends pour demain ou jeudi. C'est affreux d'être tenue comme cela quand il y a tant à faire ailleurs. J'ai eu encore une visite du Nonce hier, et il m'a chargée de vous souhaiter à toutes une bonne année de sa part. Il se souvient du Val avec affection.

Mère Marie-Catherine est à Gijon ; j'ai dû renoncer à y aller à mon grand regret. Merci de vos bonnes lettres et surtout de vos prières. Encore bonne année, chères filles, qu'il me tarde de vous revoir !

Votre Mère qui vous aime et vous bénit.

Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur





## **Table des Matières**

Introduction	p. 3
Annales du Val Notre-Dame	p. 5
Annales du Noviciat	p. 25
Chapitre de M. Marie-Célestine sur le départ à Copenhage	p. 32
Circulaires	p. 34
Notes sur M. Marie-Célestine en 1908	p. 77
Dernières circulaires de M. Marie-Célestine pour l'année 1908	p. 78

